

# Creuse-Citron

*Journal de la Creuse libertaire - N° 21 été 2009 - prix libre*



**C**'est l'été, c'est les congés, c'est même les vacances pour certains et tout le monde goûte le bon air de la campagne.

Et si ceux qui ont un boulot ne retournaient pas au taf ?

Ça, ce serait de la solidarité avec ceux qui n'en n'ont pas !

La crise ne fait que commencer, les boîtes ferment les unes après les autres. Accélérons le mouvement, provoquons les fermetures en arrêtant de bosser, comme ça il y aura nibe de bénéf pour les actionnaires gloutons.

Faisons jeuner les capitalistes avant de les cuire à la broche.

Bouffons les riches, nom de diable !

## **A l'affût**

Bobelles rebines p. 2

## **Tous en colère**

Auto-mathanar p. 3

## **La gueule toute verte**

A table pp. 4-5

Le vent c'est du vent p. 7

## **Mauvaises fréquentations**

Un hardi comédien p. 8-9

## **Programmes estivaux**

La Spouze, La Naute,  
L'Atelier, Volup'thé p. 10-11

## **Capitalisme à la poubelle**

TGV, LGV, ya basta ! p. 12-13

Déraillement p. 13

Utopie ? p. 14

Terrorisons l'anti-terrorisme p.15

## **Coup de gueule Eurocouac p. 16-17**

**Mauvaises  
lectures, Revue de  
crise, Rendez-vous**  
pp. 14-15-16

## 2 - À l'affût

### bobiné embobiné rem-bobines rebelles bobines encore reb

*C'est fini pour cette année 2009, c'est une soirée commencée le 12 juin au soir, au bar l'Atelier de Royère-de-Vassivière, je n'y étais pas, les échos des copains, disent que c'était bien. Je parlerai de mon impression de la journée au Villard, le 13 juin. Le temps splendide pour une semblable journée. Arrivé le matin, après l'accueil de « Bakou », c'est un copain chien...*

PRESQUE TOUT DE SUITE, l'indispensable coup de main, monter un abri pour le salon de lecture et de conversation, certains sans doute utiliseraient le mot « débats » ; ce ne sont pas mes mots, l'important, c'est de vivre l'instant, monter ce petit chapiteau. Je ne sais pas pourquoi en définitive, juste que certains y ont pensé, alors le petit coup de main il faut le donner, pour le partage, qu'importe la finalité. M'impliquer permet la rencontre, le plaisir de faire avec d'autres ; tiens Patrick est là, bonjour Patrick, je continue avec les autres, ces inconnus, que je ne

peut-être la différence ; l'élégance vraie est de mise : l'humour, le partage, la sincérité, le choix des projections guidé par la réflexion politique, le partage de nos interrogations, confronter nos dissidences, c'est pas un programme ça ?

Pour se balader au fil de ses envies, les trois salles de projection, le repas de midi, celui du soir, faire ses choix, alors le prix libre ça ouvre la porte à tous, placé devant sa réalité, son rapport au fric ; combien je mets dans l'urne ? Je peux mettre tant, un autre, je n'ai pas de thunes pourtant j'ai envie de voir, et j'aurai faim sans doute,

bonnes parties de rigolade, j'ai envie de dire ne soyez pas consommateurs, rentrez dans le tas, participez, vivez ces moments rares où dans le respect, le regard dans les yeux de l'autre, sont autant de richesses que de voir des films, choisis pour leur pertinence politique, leur sens critique, leur engagement. Sans le partage, ils restent lettres mortes.

Il y a des étals plein de revues, de livres, le stand de la Fédération anarchiste, des livres et des revues anarchistes, n'en déplaise c'est bien disposé, agréable à l'œil ; la CNT aussi a son stand ; d'autres, des librairies qui présentent aussi des courants libertaires, général aussi, La Loutre par les cornes, Under-sounds, Ipns, *Creuse-Citron*, aucun dogme à suivre, ni slogan « juste », tout est possible, tout est ouvert à l'esprit critique de la pensée en liberté.

Toute la journée, des projections en continu, et de 20 h à 21 h 30, la pause repas, avec de la musique vivante, repas simplement bon, encore des copains pour le plaisir de partager qui ont fait ce repas de l'amitié. Nos rires, nos extravagantes discussions, qui passent des souvenirs aux rencontres encore, c'est indispensable ces rencontres, elles tissent le lien qui nous tient debout. Certains en profitent pour se mettre en scène, faire leur numéro mais avec panache, voire avec brio. Simulant l'emportement, l'apparent désaccord : « Tais toi, tu sais rien ! Je continue... » Ça mouline du côté gestuel, on ne fait pas dans le minimalisme mais dans le grandiose, l'auditoire complice relance le parleur. Des éclats de rire de partout, demain c'est une autre fois, là c'est l'instant.

Les Bobines rebelles, elles sont passées toute la journée, la grande salle, la petite salle une, puis la deuxième petite salle. Tout a si bien fonctionné, que je n'ai pas dit un mot sur les films à voir ; fallait venir pour voir.

Comme finit la chanson *Le Petit Bal perdu* : « Et c'était bien, et c'était bien. »



connaîtrai qu'après, qu'importe ils sont là, je sais que c'est pour que tout soit mis en place selon les idées de chacun ; ne pas se poser de question, je suis bien à donner ces petits coups de main. Le plaisir de partager. Au milieu d'un endroit sur le plateau ; c'est dans la Creuse, ici on dit sur le plateau ; c'est là que va exister et se dérouler le deuxième festival Bobines Rebelles (sur [www.bobinesrebelles.org](http://www.bobinesrebelles.org), vous trouverez les contacts-infos) ; je tente seulement de parler de cette si originale journée, les paillettes, le tapis rouge, sont proscrits, ça n'est pas du mépris,

dois-je avoir honte ? Non, tu es venu, t'as fait la démarche, tu nous reconnais, tu fais exister ce que nous avons envie de défendre ; nous avons plaisir à ce que tu partages avec nous ; ta sincérité financière, c'est ton histoire, nous la partageons ensemble, mais sans préjugés. Tes vingt euros, tes deux euros, ont la signification, non pas de valeur marchande, mais ont valeur humaine. Et merde faut-il encore expliquer ça ?

J'ai envie de parler de ma journée, égoïstement. Elle fut un bonheur de rencontres nouvelles, de retrouvailles, de

## Les mathématiques : anarcho-autonomes d'ultra-gauche ?

*En dépit des apparences « médiatiques et scolaires », beaucoup de matheux, souvent des vrais grands, ont dénoncé et quitté toute collaboration avec l'État et ses labos militaires. Ne restent alors comme « savants officiels » que des très moyens du point de vue des découvertes. Le savais-tu ? Exemple...*

ALEXANDRE GROTHENDIECK est un mathématicien parmi les plus grands génies, sinon le génie du XX<sup>e</sup> siècle. Il a révolutionné une discipline qui te parlera peu : la géométrie algébrique. Il vit aujourd'hui au fond des bois quelque part en Ariège et refuse de faire des maths pour le milieu scientifique.

Cet apatride, fils d'un anarchiste juif ukrainien et d'une écrivaine allemande biographe du prolétariat des années 1930, a reçu l'équivalent du Prix Nobel pour les maths (la médaille Fields) en 1966. Mais refuse de se rendre en URSS pour le recevoir, en soutien à deux écrivains russes emprisonnés. Pendant la guerre du Vietnam, il part à Hanoï donner des cours aux Viêt-Congs.

Il démissionne de l'IHES (apatride et anti-militariste, il ne pouvait et ne voulait être naturalisé et donc admis au CNRS) en 1970, protestant contre le financement partiel de l'institut par le ministère de la Défense. Il rompt avec la communauté scientifique et ses valeurs bourgeoises autant que bêtement serviles et, à terme, suicidaires.

Suite à sa démission, il fonde, fin juillet 1970 à Montréal, avec Pierre Samuel et Claude Chevalley – deux autres pointures en maths –, le groupe écologiste et politique Survivre et vivre, dans le but de propager ses idées anti-militaristes et écologistes. « *Son but est la lutte pour la survie de l'espèce humaine, et même la vie tout court, menacée par le déséquilibre écologique croissant causé par une utilisation indiscriminée de la science et de la technologie et par des mécanismes sociaux suicidaires, et menacée également par des conflits liés à la prolifération des appareils militaires et des industries d'armement.* »

Ce groupe ira ensuite irriguer la revue d'écologie radicale *La Gueule ouverte*.

Au Collège de France, Grothendieck intitule son cours : Faut-il continuer la recherche scientifique ? Le groupe Obloff d'aujourd'hui ne le renierait pas. L'arme a seulement changé de nature : l'information, et l'informatisation avec ses fichiers, génétiques, biométriques et ses nanotechnologies injectables à l'occasion d'une vaccination forcée suite à une panique provoquée par une pandémie de grippe ou autre.

« *Il est assez peu courant, dit-il, que des scientifiques se posent la question du rôle de leur science dans la société. J'ai même l'impression très nette que plus ils sont haut situés dans la hiérarchie sociale, et plus par conséquent ils se sont identifiés à l'establishment, ou au moins ils sont contents de leur sort, moins ils ont tendance à remettre en question cette religion qui nous a été inculquée dès les bancs de l'école primaire : toute connaissance est bonne, quel que soit son contexte ; tout progrès est bon. Et comme corollaire : la recherche scientifique est toujours bonne.* »

Son poste ne sera pas renouvelé :



malgré l'immensité de son génie mathématique, « *une majorité des professeurs du Collège de France a voté contre. Une première dans l'histoire de la "vénérable" institution* ». Ah ! le Collège de France ! Ils auraient condamné Socrate à mort !

Rupture. Il divorce et fonde une communauté près de Paris. En 1973, ils déménagent dans un village de l'Hérault, et expérimentent la contre-culture. Bref, il vit une vie d'anarcho-autonome d'ultra-gauche comme on dirait aujourd'hui !

En 1988, son génie le rattrape encore : on lui propose 270 000 dollars pour partager le prix Crawford. A la retraite, il refuse, arguant : son salaire est plus que suffisant, il souhaite garder ses distances avec le Milieu des Mathématiciens officiels et enfin il juge que « *la fécondité se reconnaît à la progéniture et non aux honneurs* ». Son œuvre la plus célèbre, *Récoltes et semailles*, est une sorte d'auto-biographie d'un millier de pages, écrite vers 1985, qui ne trouve pas d'éditeur, étant donné qu'il y attaque frontalement ses anciens « collègues » (des pilards hypocrites et carriéristes). Maintenant qu'il est « enterré », l'IHES se pique de l'éditer sans son consentement. Faites comme les éditeurs d'alors : Boycotez ! D'autant que l'œuvre est sur le net...

Ce qui m'a plus dans ce texte, c'est le passage sur la créativité naturelle des enfants, déformée chez la plupart par la manière scolastique d'enseigner.

Le deuxième exemple concerne le non moins célèbre matheux, Theodore Kaczynski, dit « Unabomber », anarcho-terroriste écolo-radical, auteur du célèbre manifeste *La Société industrielle et son avenir* (éd. EdN, 1998), également disponible sur le net. À lire absolument.

## 4 – La gueule toute verte

### Faire bouillir la marmite sociale !

*La politique, serait-ce ces papiers volatiles qui se frôlent dans les urnes, ou ces paroles futiles qui s'envolent dans les « étranges lucarnes » ? L'alternative, pour « sortir de la crise » serait-elle entre les mains des experts du libéralisme, affairés à relancer la machine à exploiter, ou dans les têtes des fans de l'étatisme, ressuscitant quelques poils de barbe de Marx pour dompter la sauvagerie du capitalisme ? Un vert pisseux, tendance Dany recyclé Grenelle, va-t-il recouvrir cet antagonisme de carnaval ? En réalité, c'est dans la créativité et l'autonomie d'individus solidaires que réside l'espoir d'un autre futur. Le silence envahissant des me(r)dias ne suffit pas à masquer les diverses initiatives qui surgissent dans de nombreux domaines. Humons, par exemple, dans le prolongement des AMAP (1 200 à ce jour), le fumet qui s'échappe de la Marmite d'Eugène...*

#### Associations-nous les uns les autres

Il y a trente ans, autour de Paris, 2 500 maraîchers approvisionnaient la population ; aujourd'hui, pour 12 millions d'habitants, il en reste 350, dont 30 bios ! La toute jeune association de Montreuil, la Marmite d'Eugène, a pour objectif de réapprendre à se nourrir avec des ressources locales et de faciliter la réinstallation de paysans respectueux de l'environnement. Reçus à Radio Libertaire, ils affirment leur volonté de proposer des repas à prix coûtant, composés d'aliments issus de l'agriculture biologique. Il s'agit en fait d'une AMAP qui, au lieu de répartir les produits du travail paysan entre les paniers des associés, les utilise pour mettre en place une cantine populaire. Ce restaurant coopératif est pensé selon le modèle qui a existé au XIX<sup>e</sup> siècle : quatre restaurants ouvriers créés par le communard et internationaliste Eugène Varlin.

Le lieu doit permettre la convivialité et les échanges : bar, self donnant sur les cuisines, concerts, expositions, accueil de centres de loisirs pour sensibiliser les enfants à l'écologie... Rendre accessible une nourriture saine devrait encourager certains à fuir les *fast-food*. Avec d'autres associations, la Marmite d'Eugène agit aussi pour obtenir l'installation d'un paysan biologique sur des terrains du site des Murs à pêche. Laisser les villes tentaculaires remplir nos vies de béton et de voitures n'est pas inéluctable. Le récent essor de « jardins partagés », tel Le sens de l'humus à Montreuil, démontre qu'on a autant besoin de cultiver des liens avec ses voisins que des salades et des tomates.

L'ouverture récente par deux compagnons libertaires d'une université populaire, sur ce lieu créé par Armand Gatti à Montreuil, La Parole errante, indique que la créativité populaire n'a pas disparu.

#### Construire notre futur...

L'appel d'Eugène Varlin « aux Travailleurs et aux consommateurs » renvoie à la complémentarité qu'il devrait y avoir entre ces associations et le réveil d'un mouvement social encore anesthésié.

Il est vrai que les « partenaires sociaux » s'entendent comme larrons en foire pour éviter qu'il ne bouscule leur « syndicalisme d'accompagnement ».

Pourtant les Bourses du travail, sous l'impulsion des anarchistes, avaient fortement contribué à développer ces luttes et cette culture ouvrière qu'il faudra bien redécouvrir.

Quelle sera donc la première Union locale qui osera impulser une AMAP, une cantine populaire, un jardin collectif... ?

ÉLAN NOIR



#### Aux ouvriers, aux ouvrières, aux consommateurs [extraits]

On a proclamé la liberté du commerce ; la spéculation en use pour nous exploiter à merci.

Travailleurs ! Consommateurs ! Ne cherchons pas ailleurs que dans la liberté le moyen d'améliorer les conditions de notre existence. L'association libre, en multipliant nos forces, nous permet de nous affranchir de tous ces intermédiaires parasites dont nous voyons chaque jour les fortunes s'élever aux dépens de notre bourse et souvent de notre santé. Associons-nous donc, non seulement pour défendre notre salaire, mais surtout pour la défense de notre nourriture quotidienne.

Une nombreuse population d'ouvriers, d'ouvrières, absorbée par un travail journalier incessant, ne peut s'alimenter que dans des établissements où on trouve le luxe avec la cherté, ou bien, avec un bon marché relatif, une nourriture malsaine.

Unissons-nous. Formons une société coopérative d'alimentation. Nous préparerons une nourriture saine et abondante que nous pourrions, à notre gré consommer dans notre établissement ou emporter chez nous.

EUGÈNE VARLIN

## Eugène Varlin, un espoir assassiné...

EUGÈNE VARLIN naît en 1839 dans une famille de paysans pauvres de Seine-et-Marne. Après divers métiers, il devient artisan relieur à Paris. Il découvre Proudhon dont il lit les œuvres. Il participe à la fondation de la Société de secours mutuel des relieurs et anime une longue grève de la profession. Il crée la Société de crédit mutuel des relieurs et en devient président.

En 1865, il adhère à l'Association internationale des travailleurs (AIT).

En 1867, il organise une coopérative d'alimentation, La Ménagère :

« Nous sommes tous des consommateurs, nous sommes tous des producteurs, établissons la solidarité par l'échange de produits et par la réciprocité des services. Il est donc indispensable que la production et la consommation marchent de front. »

En 1868, il appelle à l'ouverture d'une cantine coopérative, La Marmite, qui prend un grand essor et ne fermera qu'après la Commune.

En 1869, il est à l'initiative de la Fédération parisienne des sociétés ouvrières, qui sera plus tard nationale et deviendra la CGT.

Il est arrêté pour sa participation à des grèves impulsées par l'AIT.

À la chute de l'Empire, en septembre 1870, il devient membre du Comité central de la garde nationale. Pendant le siège

de Paris, il s'occupe de l'alimentation des nécessiteux en fournissant les « marmites de Varlin » avec l'aide de Nathalie Lemel, militante anarchiste et féministe, qui sera déportée en Nouvelle-Calédonie avec Louise Michel.

Il devient secrétaire du conseil de l'AIT pour la France, dont il inspire le programme :

« Ce que nous voulons tous, c'est que chaque commune retrouve son indépendance municipale et se gouverne elle-même au milieu de la France libre. »

Nous voulons la fédération des communes.

Nous voulons la solidarité pour tous, dans le danger comme aux jours d'abondance.

Nous voulons la terre au paysan, la mine au mineur qui l'exploite, l'usine à l'ouvrier qui la fait prospérer.

Vive la République universelle, démocratique et sociale ! »

Pendant la Commune, il participe à la prise de la place Vendôme (18 mars 1871). Il est élu au conseil de la Commune, où il assure la liaison avec les sociétés ouvrières. Le 1<sup>er</sup> mai, il s'oppose à la création du Comité de Salut public et signe le manifeste de la minorité. Durant la Semaine sanglante, il participe aux combats à Belleville. Reconnu par un prêtre rue Lafayette, il est arrêté et, amené à Montmartre, éborgné, lynché, puis fusillé par les « lignards »...



## Une histoire de yourf's !

4 YOURTES SUR 5 SONT RÉGULARISÉES... à ce jour, seul un accord verbal a été émis. Depuis deux mois, les habitants de Busnière-Boffy sont toujours en attente de la régularisation de la cinquième yourte. Le maire semblait avoir lâché du lest mais visiblement sa position reste ferme.

Ce n'est pourtant pas faute de déployer énergie, appels à la détente et à la réflexion. Ainsi, le week-end du 27-28 juin, le comité de soutien des habitants des yourtes avait organisé un rassemblement autour d'animations conviviales et artistiques ; tentatives d'ouvertures, de dialogues avec les habitants du village, les élus. Des négociations entre le maire, le sous-préfet et le collectif ont eu lieu l'après-midi au stade. Il en a découlé l'obtention d'un délai nécessaire aux travaux de relogement pour la famille de la cinquième yourte. Le pronostic que cette dernière soit légalisée est fortement engagé. Visite des services sociaux, de la gendarmerie pour constater l'infraction. Rien ne leur est épargné. Après la fameuse carte communale, élaborée avec brio par le maire (à l'époque où il était adjoint), rempart derrière lequel il cache sa mauvaise foi, il récidive avec un arrêté interdisant tout mode de campement sur la commune. Le collectif travaille sur les recours d'annulation de cet arrêté.

Pour en finir avec ce représentant du pouvoir et ses contradictions : d'un côté, il veut créer un éco-village (mais cherche à évincer une certaine population), de l'autre, il vient de prendre la présidence d'une association qui prône la construction d'une autoroute qui relierait Nantes à la Méditerranée en passant par Confolens, (futur carrefour européen ?) et amènerait sans doute beaucoup de touristes dans un éventuel parc de loisirs !!! Quel jeu joue-t-il ?

Un petit passage sur le site de <http://www.premisdevivre.org> pour réfléchir à un habitat choisi pour tous et en tous lieux... et pour se tenir au courant de l'évolution de cette affaire : [www.yourtesbussiere-boffy.com](http://www.yourtesbussiere-boffy.com)

SYLVIE



## 6 – La gueule toute verte

### Nucléaire et éoliennes industrielles

*Nous avons déjà exposé les raisons de notre opposition aux éoliennes industrielles (cf. Creuse citron, n° 16 et 17). Un texte détaillé vient enfin de paraître <sup>1</sup>, qui dit l'essentiel sur la question. Son sous-titre exprime clairement le point de vue adopté : « comment être anti-nucléaire sans devenir pro-éolien ».*

UNE PREMIÈRE PARTIE du texte revient sur divers aspects de l'industrie nucléaire, parfois rarement évoqués : citons notamment le nucléaire co-émetteur de gaz à effet de serre ou les conséquences des lignes à très hautes tensions ; mais aussi l'impossible démantèlement des centrales en fin de vie ; ou la multiplication des programmes de préparation à un « accident majeur » de type Tchernobyl en France.

Le texte analyse également la possibilité d'une relance du programme électro-nucléaire mondial, et en tout cas français, dont les signes se multiplient ces derniers temps.

Dans la deuxième partie du texte, directement consacrée aux éoliennes, l'auteur, comme il le dit lui-même, met « un pied dans les aspects techniques », mais sans oublier que ces aspects restent secondaires, et que la question principale est politique.

Nous pouvons donc lire une synthèse détaillée des insurmontables problèmes techniques des éoliennes (en l'occurrence, d'une part l'absolue différence d'échelle entre le niveau de la consommation contemporaine et les possibilités de production de l'éolien ; et, d'autre part, l'irréparable faiblesse du « facteur de capacité ou de charge » des éoliennes, dû à l'intermittence du vent) ; mais ce n'est là qu'une étape pour parvenir au véritable sujet du texte : « l'idéologie citoyenniste de l'éolien ».

Le texte éclaire en effet la fonction principale de ces machines : non pas produire de l'électricité, mais bien constituer un alibi idéologique commode.

Cet alibi est bien sûr très utile aux grandes firmes de l'énergie et du nucléaire, pour faire oublier ou accepter leur « cœur de métier », et leur responsabilité centrale dans le désastre écologique en cours.

Mais il est aussi indispensable aux groupements pseudo-critiques définis fort justement non comme antinucléaires, mais bien comme « alternucléaires » (le réseau Sortir du nucléaire, Greenpeace, les Verts, etc.).

*« C'est bien un "autre nucléaire" que demande le Réseau, en ce sens qu'il ne milite pas réellement pour sa sortie mais pour la cessation graduelle et indéfinie de son usage. » L'exemple nous en est donné par le « scénario Négawatt », qui promet une sortie du nucléaire grâce aux « énergies renouvelables et aux économies d'énergie »... d'ici 2050.*

Pour les divers citoyennistes, « la production électrique n'est jamais envisagée comme une question que se pose un certain type de société mais comme une question naturelle à laquelle il importe d'apporter la réponse réaliste ».

Les éoliennes, comme les dérisoires économies d'énergie continuellement invoquées, servent essentiellement à figurer (de façon fort peu vraisemblable) une telle réponse « réaliste ».

Et « réaliste » veut dire ici « qui évite à tout prix de remettre en cause le cadre existant » en se cantonnant aux aspects techniques.

Il est désormais difficile d'ignorer l'accumulation de problèmes contradictoires et insurmontables que rencontre la société. Mais bien que tout appelle de manière évidente une critique et une remise en cause radicale, rien ne semble plus effrayant ou impossible à nos contemporains.

À cette situation très inconfortable, l'idéologie, la fausse conscience, apporte son habituel et douteux réconfort. Il ne faut donc pas s'étonner que toutes ces improbables solutions techniques remportent un succès persistant et quasi général : ce n'est pas tellement qu'on y croit, c'est qu'on a un besoin vital de ce genre de calmants, devant une angoisse et des contradictions effectivement écrasantes.

La dernière partie du texte revient sur la question centrale : aucune critique sérieuse du nucléaire et du reste n'est possible sans remettre notamment en cause la production ininterrompue de nouveaux besoins par le capitalisme industriel. Ce

qui revient ni plus ni moins à remettre en cause l'organisation sociale présente dans un de ses fondements les plus profonds : « Une critique pertinente de l'électricité et de l'énergie en général ne saurait être autre chose que la critique d'une société pour laquelle produire massivement de l'énergie est une nécessité vitale. »

Le texte dégage enfin une autre conclusion d'importance.

Même si les énergies renouvelables et compagnie étaient réellement un moyen de sortir du nucléaire, ou d'atténuer le dérèglement climatique (ce qu'elles ne sont pas), la question politique fondamentale, la question du pouvoir, resterait entière, irrésolue : qui exerce le pouvoir de décision, sur cela comme sur le reste ?

Et donc : qui, en face, contraindra l'État français à arrêter le nucléaire, alors que celui-ci est consubstantiellement, fanatiquement, nucléariste.

Seul un mouvement social extrêmement puissant et conscient pourrait imposer un tel arrêt (quelles qu'en soient les formes techniques).

Si un tel mouvement en arrivait là (ce qui est aujourd'hui difficile à imaginer), il aurait de fait commencé à remettre en cause la confiscation du pouvoir de décision par la machinerie étatique et ses cliques. Bref, il aurait commencé une révolution.

On peut éventuellement le déplorer, mais il semble irréaliste d'imaginer qu'un arrêt du nucléaire (ou un ralentissement sérieux de l'effondrement écologique général) puisse se produire par une autre voie que celle-là.

CÉDRIC

1. *Le vent nous porte sur le système. Ou comment être anti-nucléaire sans devenir pro-éolien*, Collectif libertaire anti-nucléaire amiénois, 32 p., avril 2009, CNT-AIT, 8, rue des Cordeliers, 80000 Amiens.

Voir également, à la même adresse :

*Le Grenelle et son environnement. Notes sur l'écologie d'État et le capitalisme vert*, Collectif contre la société nucléaire, 12 p., Paris, 2008.

Tout deux sont disponibles auprès de Creuse-citron.

À L'HEURE OÙ LE PRÉFET de la Creuse annonce qu'il veut faire de notre département une région « en pointe » pour les éoliennes industrielles, la lecture de ce texte riche (et souvent assez drôle) sera utile à ceux qui vont se trouver bientôt avec des projets de centrales éoliennes devant leur porte.

Pour ces derniers, il importe en effet aussi d'« être anti-éolien sans devenir pro-nucléaire » (comme c'est malheureusement trop souvent le cas). Parce que le nucléaire est une folie criminelle ; mais aussi parce que c'est leur meilleure chance de remporter une victoire.

Pour se défendre contre les arguments de « l'intérêt général » et du « sauvons la planète » censés tout faire accepter, pour trouver des alliés et sortir de l'isolement, les opposants devront impérativement mettre en avant en quoi des intérêts particuliers (comme la sauvegarde de leur environnement immédiat) peuvent rejoindre des intérêts universels (comme la critique de machines qui servent essentiellement à faire oublier la calamité nucléaire).

Notons que l'angle choisi dans ce texte le conduit à accorder peu de place aux conséquences directes des éoliennes sur les paysages et les conditions de vie de ceux qui doivent les côtoyer. Pourtant, l'enlaidissement, l'appauvrissement, et l'artificialisation universels sont eux aussi des conséquences remarquables de la société industrielle, et on peut penser qu'ils la jugent tout autant que les divers empoisonnements dont elle nous gratifie.

## Note sur les « vrais et faux besoins »

CRITIQUER LA CONSOMMATION de masse et la société qu'elle induit, c'est s'interroger sur les « besoins » ; mais la question sera mal posée si l'on se contente de définir ces derniers comme « le minimum objectif qui est nécessaire à la survie », par opposition au « superflu ».

Ce qu'illustre au contraire la variété des sociétés et cultures dans l'histoire humaine, c'est que besoins et désirs, nécessaire et superflu, ont toujours été mélangés et inséparables.

Qu'est-ce par exemple que la cuisine, si ce n'est confondre indissociablement la nécessité de se nourrir et la recherche de plaisirs, le prétendu « superflu » (on pourrait en dire autant pour le logement, les vêtements, etc.).

En réalité cette notion de besoins vitaux isolables du reste de l'existence, des désirs et des plaisirs, mais aussi des symboles, du « sens » ou de la beauté, est spécifique du monde moderne et de l'utilitarisme économiste dont il est imprégné : toute les sociétés humaines, même les plus « pauvres » matériellement, ont eu une cuisine (ou un sens de la beauté architecturale, etc.) ; notre époque est la première à avoir imaginé de manger exclusivement pour se nourrir, et à avoir fait pratiquement disparaître la cuisine pour une portion notable de la population.

Une chose en tout cas semble indéniable : à la question universelle de la définition des besoins légitimes, la société contemporaine a répondu, d'une manière absolument inédite dans l'histoire, par l'invention continue et sans fin de nouveaux besoins et désirs à satisfaire, et par la promotion massive, planifiée, et en définitive très impérieuse, de ces continuelles nouveautés.

L'explication en est simple, bien sûr : il faut faire tourner la machine.

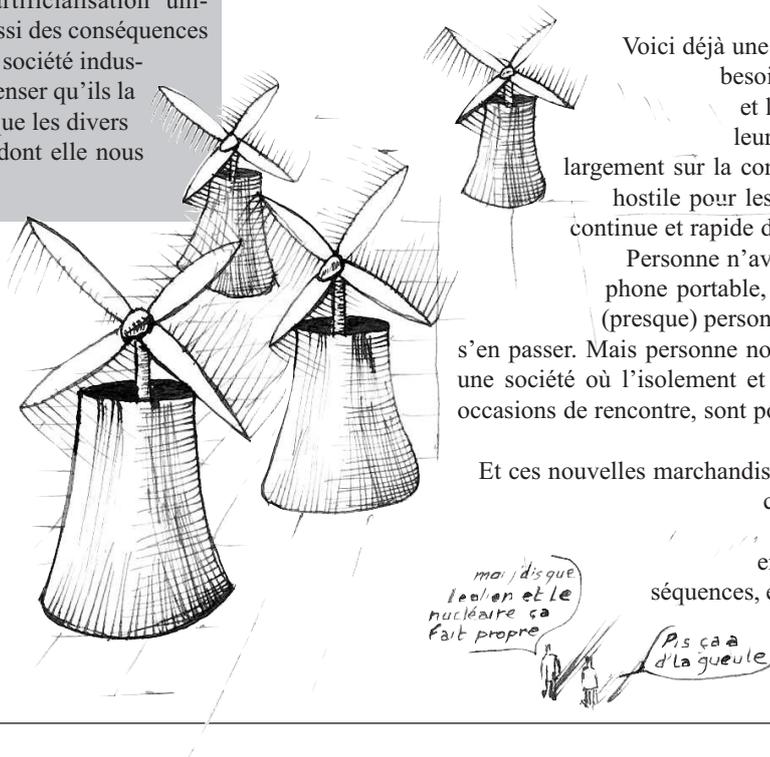
Il est sans doute impossible de donner une définition ou une liste des désirs et des besoins authentiquement humains, et donc de dresser une séparation étanche entre « vrais et faux besoins ». Ceci étant, il semble légitime de se demander dans quelle mesure les aspirations continuellement renouvelées d'aujourd'hui ont encore « les hommes » pour origine, ou bien sont plutôt de simples nécessités fonctionnelles de la « machine sociale infernale » qui s'est progressivement édifiée depuis un siècle.

On pourrait même préciser la question : dans la mesure où ils sont encore proprement humains, quels besoins profonds, en réalité, cherchent à être satisfaits par cette recherche incessante de consommation de marchandises nouvelles ?

Voici déjà une partie de la réponse : si ces nouveaux besoins deviennent rapidement impérieux, et leur satisfaction quasi-vitale, c'est que leur renouvellement incessant s'appuie largement sur la constitution d'un milieu de plus en plus hostile pour les êtres humains, par la transformation continue et rapide de la société.

Personne n'avait jamais eu besoin ou envie du téléphone portable, jusqu'à il y a quinze ans de cela. Et (presque) personne maintenant ne semble plus pouvoir s'en passer. Mais personne non plus n'avait jamais eu à vivre dans une société où l'isolement et la désocialisation, la destruction des occasions de rencontre, sont poussés si loin.

Et ces nouvelles marchandises, qui nous sont chaque fois vendues comme solutions aux problèmes de l'époque, se transforment à leur tour en un nouveau problème ; de conséquences, elles deviennent causes, et rajoutent un maillon de plus à la chaîne.



## 8 - Mauvaises fréquentations

### Hardi comédien !

Jacques Bonnaffé, originaire du Nord, habite en Creuse depuis plusieurs années. Il vient de donner à Aubusson un spectacle, « L'Oral et Hardi », composé à partir de textes de Jean-Pierre Verheggen.



*P*eux-tu nous dire quelques mots sur Verheggen ?

À travers les textes que Jean-Pierre Verheggen a écrit depuis trente ans il y a quelques thèmes qui se recoupent comme ça. À commencer probablement par le thème « déclamatoire » ce qui donne chez lui un des plus vertigineux poèmes : « logorabouffe » où il y a un déversement de termes de grammaire.

Je crois qu'il est assez fasciné par la grande rhétorique ; la langue française se voudrait exemplaire de ses règles, elle a voulu en faire un modèle pour l'Europe. C'est une question qui a tellement préoccupé la poésie qu'elle ne s'occupait même plus de ce qu'elle disait, elle ne s'occupait plus que de ses formes, de l'édification du sonnet, etc.

Alors lui, il est ivre de ce truc-là, c'est-à-dire que les termes pour définir la langue sont ou d'une complexité ou d'un jeu sonore absolument incroyables. Quand ça commence là dessus, le grand pic oratoire, il dit par exemple « truands et truandes du pire truisme, cracheurs de congerie, idiots crus et solécistes briscards, mages de la pseudo simulation, maladroits de génie, pauvres d'esprit experts, adeptes de la constriction latérale et partisans du hoquet lyrique, pérégrinistes, changistes, échangistes, macaronistes normaliens sup du saupoudrage sybarite ! Ermites, dominicains du *briefing*, archevêques de la crase, vierges du placé bien mis, oblats de l'enchâssement libre, zéloteurs de la boursoufflure et disciples de la contre-emphase, moines véreux de la composition burlesque... ».

Ça sort de petits dictionnaires des formes de la poésie et de la rhétorique.

*On apprend encore aux enfants à l'école primaire des mots comme « coquecigrue », c'est complètement décalé...*

Ça garde son charme, ça fait penser à un tapis fleuri.

Du coup la complexité se détache de son sens, si c'est difficile à comprendre c'est presque chatoyant et agréable à lire. Et donc on ressemble à Molière on dit des choses savantes sans les comprendre, mais on les aligne.

*Partant de là, comment as-tu construit ton spectacle ?*

Le principe, par contagion, était de faire un truc non pas rhétorique mais déclamatoire, sans trop réfléchir j'ai additionné des faux discours au début du spectacle, des discours de campagne. Il y a certains politiques que j'ai bien dans le nez. Ce n'est pas seulement de l'irritation, il y a une espèce de compétition inévitable, je les regarde et je dis « si ce sont des acteurs ce sont vraiment de mauvais acteurs ». Tel le représentant qui n'est imbu que de sa représentation et qui pèse même de sa propre image sur le bon peuple.

Ce sont des discours politiques vides de sens, avec des formules comme « avant de prendre la parole je voudrais vous dire ces quelques mots... »

Le spectacle commence avec le discours du manager, ça tout le monde comprend bien l'ironie, c'est vif, c'est distillé, c'est rapide, mais après il y a le logorabouffe et tout d'un coup ça me fait rigoler parce que je pourrais perdre la moitié du public qui se dit « si vous êtes seul sur scène ce n'est pas pour nous faire écouter des choses

compliquées, ce n'est pas ce qui était écrit sur le programme ».

Le personnage enchaîne les conneries mais ne s'en rend pas compte. C'est un mec qui vient et qui dit : « J'ai quelques mots à vous dire... » Et qui tient une heure et demie avec des accidents de langage, il est dans la double piste, du fait que je suis un peu « stéréo ».

Ça c'est venu d'une chose marrante, je suis allé jouer au festival de Pougne Hérisson organisé par Yannick Jaulin.

Le thème du festival était : « À la fourche ». Moi je l'entends avec ce petit accident de langage ou d'écoute, je dis à la fourche comme à la campagne ou à la croisée, voilà ! Et en même temps j'entends que ça ressemble à Verheggen, parce qu'il faut fourcher la langue en quelque sorte pour découvrir sa vérité, lui est partisan de l'accident de langage. Il constate que les personnages secondaires, dans *Tintin* ce sont tous des fracturés du langage. Heureusement, parce que s'il n'y avait que Tintin et Milou on s'emmerderait, franchement. Mais vous avez les deux Dupond-t, Haddock avec sa vocifération, la Castafiore avec ses lapsus, et Triphon qui modifie les phrases.

Du coup j'avais la même idée, je commençais une allocution et en même temps je répondais au portable, je saluais des mains puis ça fourchait, je devenais un autre personnage, en quelque sorte je m'imitais bien, en disant « ça j'ai appris à le faire, le politique, c'est un numéro de singe ».

Bref ! Je faisais des mélanges qui passaient par différents états de la langue, au bout du compte je me disais que c'était toujours déclamatoire, c'est

## Mauvaises fréquentations - 9

comme du boniment, on est à une époque de beaucoup de boniments, autant faire du boniment qui ne sert à rien et qui est déclaré comme tel.

Aujourd'hui je considère que le point d'aboutissement du spectacle est que les gens reconnaissent ça. Le public n'est pas dupe, enfin... Finalement ce n'est pas les experts qu'on va écouter mais la petite musique qu'ils font.

*Il y a une grande part d'engagement dans le spectacle.*

À propos de coup de gueule, il y a comme un manifeste au milieu du spectacle : « tout dire, tout parler, oser » il donne un encouragement aux jeunes parce que ce n'est pas rien de dire, tout dire, tout parler, ça concerne le domaine poétique, tout écrire pour finir par tout rater, et en rire, et il allume le pétard d'une pensée révolutionnaire. Tout dire, il n'y a pas de limite, c'est vraiment une proclamation de liberté et en même temps visant à son propre échec. Il s'attaque aux formes françaises de l'honneur et de l'académisme, là il y avait quelque chose de virulent qui a constitué son œuvre poétique, s'il y avait du TNT ou des explosifs, c'est là dedans.

*Tu as dit que dans « Le Cri », film télé sur un épisode de la vie dans une usine, tu étais à la fois comédien et citoyen..*

J'ai été touché par des gens du monde ouvrier qui avaient une langue forte, qui avaient une conviction, qui étaient comme des grands modèles. Des grandes figures qui disaient : « Si nous, on n'essaie pas de percer la couche de silence ou de non-dit alors on passera pour des sans voix ». Il y a comme ça toute une masse ouvrière dont « on » sait ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, ce qu'elle pense, ce qu'elle vit, il n'y a pas besoin de l'entendre.

J'ai découvert avec Jules Mousseron une écriture ouvrière qui datait mais qui était assez drôle d'accès. Moi qui ne suis pas fils de mineur ça me permettait d'établir des ponts. Il y a des gens très touchés dans leur identité. Par exemple le chanteur Loïc Lantoin a des réactions, des cris du cœur qui viennent de son identité hyper anonyme au départ. Il m'a raconté que la première fois qu'il est entré dans un théâtre, il a vécu des choses très émouvantes, il a failli s'arrêter dans le hall en disant « oh, déjà j'ai vu l'ouvreuse qui s'occupait de mon billet, maintenant je peux m'en retourner », puis, entré dans la salle, il se disait « c'est pas pour moi, j'ai pas le droit d'y être, ça doit concerner d'autres personnes ».

Jules Mousseron, il a commencé à ouvrir « à ch'gueule », à écrire parce qu'il voulait faire des belles choses et puis y arrivait pas. C'était beau ses poèmes mais ça n'intéressait pas les gens de son coin, ils disaient « pourquoi tu racontes pas des histoires, quand tu racontes des histoires le soir t'es beaucoup plus drôle ». Il a pratiqué la langue de son endroit, de son quartier, sans s'y enfermer d'ailleurs. Il avait un côté humaniste que l'on ne connaît presque plus, il a eu beaucoup de succès, pourtant il est resté mineur, vraiment travaillant sur le carreau jusqu'à la fin de sa vie. Sinon son propos n'aurait eu aucune validité. C'est une anarchie très révolutionnaire et très conventionnelle d'une certaine manière, donnant une image de la stabilité du bonheur domestique, de la bonne tenue, évidemment, au travail. Des remises de médailles parce qu'il a vu trop de gens souffrir. Elle était sans fond la réalité des cités ouvrières, elle était sans fond celle de ceux qui se déginguaient dans les cités ouvrières.

*« tout dire,  
tout parler,  
oser »*

Pierre Michon vient d'écrire un livre à propos des Limousins qui ont travaillé à Paris, il dit « c'est une condition que l'on n'a même pas vue, parce que c'était la condition des esclaves nègres » mais avec presque l'envie de dire « regardez-les ces salauds de nègres, ils attirent l'attention avec l'esclavage ». Et il dit tout le temps ceux qui tombaient des échelles.

*As-tu l'impression de faire acte de militantisme ?*

Je ne suis jamais sûr qu'un spectacle permette de donner une direction, je ne suis pas sûr que le spectacle militant existe, c'est occasionnel, parce qu'il y a certains moments où les petits ruisseaux se rejoignent, alors on arrive à telle date politique. Mais c'est une déformation de comédien de penser ça, peut-être que le chanteur peut dire « c'est à moi de transmettre du courage pour une cause... »

On est rentré dans une période néo-militaire, qui donc s'exprime dans les opérations coup-de-poing contre de pseudos terroristes, mais aussi dans l'organisation de nos vies. Par exemple démonter un événement était l'objet

d'une espèce de nonchalance, et l'on est entré dans une logistique meurtrière. Putain, tu te dis, mais comment ont-ils pu retirer tout l'équipement, le podium, les chapiteaux, pour arriver à ce qu'en un quart d'heure il ne reste plus que quelques papiers. Autrefois, par exemple dans la scène de « Jour de fête » de Jacques Tati, ça dure, elle a son content d'émotions et de tristesse parce qu'on a finalement ces casse-pieds, les saltimbanques, qui étaient venus sur la place ils s'en vont ! Il fait durer, ça évoque énormément de choses.

*Comment les spectateurs prennent-ils ton spectacle ?*

Les gens viennent plus facilement vers des choses qui ne sont pas forcément plébiscitées, pas forcément simples, mais qu'ils ont envie d'entendre et de voir.

L'autre jour, lors d'un festival rural, je regardais les gens qui viennent, mi touristes, mi professeurs, ou voisins du monde rural, mi retraités, ce que l'on voudra, mais un mélange assez composite, je me disais ils vont tous aller vers le gros chapiteau, ou bien vers des trucs qui font un peu la parade. J'étais halluciné de les voir venir vers des propositions un peu complexes ou différentes avec de l'audace en quelque sorte.

L'écoute, ça n'est pas une formule, elle m'est vraiment donnée ; quand je vois le spectacle, des fois je me dis « là j'en fais trop, je charrie un peu ». J'ai la liberté des ciseaux, le poète ne m'a pas dit c'est intouchable, avec Verheggen je peux faire ce que je veux. Le sens de ce titre curieux : « L'Oral et Hardi », on ne sait pas si c'est « et » ou « est ». Les gens sont sensibles à cette non-efficacité qu'on nous donne à voir, à l'inverse des produits tout emballés à consommer vite fait.



# 10 - Les programmes de l'été

## Cet été à Volup'thé

57, rue Vieille, 23200 Aubusson  
05 55 66 53 20 / volupthe@orange.f  
du lundi au samedi 11 h-19 h et plus...

**du 2 au 15 juillet** : Exposition de l'association *L'Art et la manière* - Aubusson.

**du 13 au 16 juillet** : Festival *Les Arts dans la rue*, exposition enfantine et féerique de Cassandre.

**Samedi 18 juillet 18h30** : *Fast Flood*, reprises rock - Aubusson.

**Jeudi 23 juillet 18h30** : lectures funambules par les éditions *Sans sucre ajouté*.

**Samedi 25 juillet 19h30** : *Cathye du Jeu*, chansons françaises - Aubusson.

**Jeudi 30 juillet 18h30** : lectures d'un noircisseur de papier, Eric Ducelier - Aubusson.

**Vendredi 31 juillet 18h30** : Gisèl et Michel diato et saxo, chansons françaises - Magnat l'étrange.



**Samedi 1<sup>er</sup> août 21h** : contes pour adultes, Mamadou Sal conteur mauritanien.

**Jeudi 6 août 18h30** : lectures funambules par les éditions *Sans sucre ajouté*.

**Samedi 8 août 18h30** : L'épopée rustre, chant, piano, guitare. Spectacle autobiographique, chansons d'humeur, d'humour, d'amen, d'amour, Guillaume Barraband, aubussonnais de Toulouse.

**Vendredi 14 août 21h** : *We're not indians*, folk rock psyché - Limoges.

**Jeudi 27 août 18h30** : lectures funambules par les éditions *Sans sucre ajouté*.

Soirées gratuites



## La Spouze

Centre de Créations Culturelles  
La Spouze, 23230 La Celle-sous-Gouzon  
05 55 62 20 61

Spectacles à 21h. Participation libre. Repli en salle en cas de météo stupide.

### 10<sup>e</sup> Jardins-Jeudis de la Spouze

sans oublier

#### les lundis littéraires et les vendredis - vidéo

**16 juillet 21h** : Katrin Waldteufel, *Le Cello Woman Show*, chanson française.

**23 juillet 21h** : *Histoire de chanter*, 100 ans de chansons françaises, avec Catherine Yerle, Hervé Haine, Tonio, Mathias, François Mosnier. Mise en scène : Hervé Haine.

**24 juillet 21h** : *Note Future* propose : Swingo-musette avec Catherine, Hervé, Tonio et François.

**30 juillet 21h** : *Les chansons de Léo*, Isabelle Tourbier - René Bourdet.

**6 août 10h-19h** : Marché du livre ancien et de la petite édition.

**6 août 21h** : *Au temps des Cerises* Ana Maria Deveselu chanson française.

**13 Août 21h** : *La chanson foraine*. En première partie : Marie Beinel, chanson française.

#### Les Lundis Littéraires

**13 juillet 21h** : *Lettres de prison et d'exil* de Martin Nadaud, par Daniel Dayen et Michel Parot.

**20 juillet 21h** : *Je chante pour passer le temps*, poèmes et chansons de Louis Aragon avec Isa et Herbé.

**27 juillet 21h** : *Je vous écris de ma nuit* de Louise Michel, par Amélie Prévost.

**3 août 21h** : *Avec les armes de la poésie* de Pier Paolo Pasolini, avec Mélodie Le Bihan, Michel Parot et Martine Altenburger au violoncelle.

**10 août 21h** : *Lettres de prison et d'exil* de Martin Nadaud, par Daniel Dayen et Michel Parot.

**17 août 21h** : Ah ! Dieu que la guerre est pâlie, fantaisie poétique et chansonnière avec Guillaume Appolinaire, Gaston Couté, le duo Vian-Prévert et quelques autres avec Bernard Brun et René Bourdet.

#### Les Vendredis vidéo

**17 juillet 21h** : *Plessage* film d'Alain Dhouailly.

**31 juillet 21h** : *À Bruit Secret* - John Cage Concert - lecture et vidéo avec l'ensemble h/iatus Martine Altenburger et Lê Quan Ninh.

**7 août 21h** : *Le Curé Meslier, précurseur du Siècle des Lumières*, film d'Alain Dhouailly.

**Mardi 11 août 21h** : *L'Épreuve* d'Alain Dhouailly. Téléfilm tourné en Creuse en 1984 et diffusé sur TF1. Grand prix du film paysan en 1988. Ressource INA.



## La Naute

Association Naut'Active, 23190 Champagnat / St-Domet 05 55 67 12 54 -  
www.lanaute.com



**Dimanche 12 juillet 21h30** : Marc André Léger. Blues chaloupé. Acadien, ce guitariste-chanteur-compositeur a une voix de velours, chaude et tendre, des doigts de fée qui glissent sur le manche de sa guitare. Le cousin métissé d'outre Atlantique vient nous séduire les yeux dans les yeux, s'offrir à la nuit étoilée de la Naute.

**Mercredi 15 juillet 21h30** : Mango Gadzi, enfant prodige de la famille World-music, est un incroyable *taraf* (orchestre) déjanté et brillant. Captivant comme un concert du Smoking Orkestar d'Emir Kusturica, la performance scénique de Mango Gadzi éblouit tant par son dynamisme que par la virtuosité de ses acteurs.

**Dimanche 19 juillet 21h30** : Ziveli. Très personnel, très prenant, puisé dans le ventre de la tradition tzigane, puis soigneusement ré-arrangé, le répertoire de Ziveli est un champ de rires et de larmes. L'orchestration tout en cuivre authentique est éblouissante. Cela donne un *taraf* envoûtant, dont les pièces musicales sont autant d'histoires, où palpitent les cœurs des gens des Balkans. Leur show va crescendo, de l'intime au festif, et emmène le spectateur dans une expérience très proche du voyage.

**Judi 23 juillet 21h30** : Les Monstroplantes. Le genre de concert qui donne envie d'être musicien. Efficacité des effets, cuivres limpides, ligne de basses acoustiques surprenante grâce à l'incroyable sousaphone (17 kg de laiton). On remarque les Monstroplantes tant pour leur énergie débordante et leur générosité scénique que pour la qualité de leur musique.

**Samedi 25 juillet 21h** : Jeff Zima. Traditional Trash-Blues, Speed Boogie, Stomps, Jump, Old-time New Orleans Jazz & Ragtime, Yazoo Mambo et Delta Mud sont les standards du répertoire de Jeff Zima, le plus étonnant guitariste de Blues installé sur le vieux continent.

*Pour fêter la transition entre juillet et août, ce week-end sera dédié aux musiques et pratiques de l'Afrique de l'Ouest. Les chênes de la Naute seront nos arbres à palabres, et la cuisine sera bien sûr aux couleurs de nos hôtes... des stages de danses sont envisagés, bref, on se sentira ce week-end là un peu plus proches de nos frangins africains...*

**Vendredi 31 juillet 21h30** : Eyo N'le. C'est l'histoire d'une petite fanfare fantasque et béninoise, échue par bien des hasards sur les berges de votre étang préféré... Vivante, brillante, scintillante même, leur musique afro-jazz est un cadeau qui vous est fait, une invitation irrésistible à les suivre dans leurs déambulations jubilatoires, au tempo des rythmes torrides de vos frères d'Afrique...

**Samedi 1<sup>er</sup> août 21h30** : Thomso. Thomas, c'est l'incarnation de la réconciliation culturelle entre ses racines, sa Casamance, et le pays où il grandit, bâtit, fonde, engendre... la France, et plus précisément l'Auvergne... Sa musique, son message, son vibe sont ancrés dans son Afrique génitrice. Et ses rencontres avec des musiciens européens lui ont permis de lancer son cri, humaniste et pacifiste, et d'exprimer sa révolte. Entendra-t-on en lui la fibre de Tiken Jah Fakoly ou des frères Toure, on y verra toujours clairement un citoyen du monde debout face à l'injustice.

*Deux grandes soirées spectacles folklore, danses, musiques et gastronomie du monde.*

**Judi 6 août** : Haïti. Soirée animée par le Ballet Bacoulou de Port au Prince.

**Vendredi 7 août** : le Brésil. Soirée animée par le Ballet populaire de Fortaleza.

**18h** : défilé de plage (sous réserve),

**21h** : grand spectacle.

**Vendredi 21 août 21h** : Le Gros Tube, fanfare funk jazz. Passionnés de funk (Maceo Parker, Georges Clinton, etc.), de jazz, et aussi de world, leur répertoire sort des schémas traditionnels des fanfares.

**Dimanche 23 août 21h** : Jacques Taddéï et Jean-François Prin. Jacques chante-t-il un texte de Ferré, de Brel et de Brassens ? Non. Il le vit, l'habite, le fait sien, l'enfante à nouveau. On a souvent dit que la rencontre de Jacques Taddéï et Jean-François Prin avait été celle de Brel et d'Azzola.

**Dimanche 30 août 21h30** : la Shéké Groove Station. La nouvelle machine à fonk française...



## L'Atelier

Bar - Brasserie - Boutique  
23460 Royère de Vassivière  
05 55 64 52 22 - latelier23.free.fr

**Vendredi 3 juillet 18h** : vernissage L'Idéal serait un projet, une exposition de Laurie-Anne Estaque.

**Vendredi 10 juillet 19h et 21h30** : concert No mad band, Funk / Hip Hop Rock.

**Mercredi 22 juillet 19h** : concert Vlad trio, chanson française / Rock.

**Mercredi 29 juillet de 16h30 à 19h30** : Les dompteurs de papier Atelier public de gravure, ouvert à tous, suivi, à 21h30, de la projection des œuvres à L'Atelier.

**Vendredi 30 juillet 19h et 21h30** : concert Guarachando, Salsa.

**Vendredi 7 août 19h à 22h** : apéro-mix, Jeff 23, Koubiak, Alainlemenu, Electro mix.

**Judi 13 août 19h et 21h30** : concert, Les Papafard, Afro Jazz.

**Mercredi 19 août 19h** : concert Bebey Prince Bissongo, Afro-beat / Jazz / Blues.

**Vendredi 28 août 19h et 21h30** : concert Eyo'nle (Béni), Fanfare.

## Festival Enfermés Dehors, 6<sup>e</sup> édition

14, 15 et 16 août

Plan d'eau de la Naute à Champagnat

Spectacles de rue avec *les Enfants Terribles*.

Ateliers musicaux avec *la fanfare de la Touffe*.

Débats, déambulations avec *la fanfare en pétard*.

Le dimanche matin *Village du festival*, marché de producteurs en musique.

Côté musique, grandes soirées sous chapiteau :

**Vendredi 14** : *La Gargote, Amazigh* (ex-chanteur de Gnawa Diffusion), *Les Ogres de Barbac*.

**Samedi 15** : *Anonym Hands Co, Lo'Jo, Ministère des Affaires Populaires*.

**Dimanche 16** : *la Mal Coiffée*.

Et, tout au long du festival le *Mur de la Mort* du *Cylindre Théâtre*.

## 12 - Capitalisme à la poubelle

### LGV, TGV Le Grand Vaudeville, Tendance Gangster Violent

*Un projet de ligne à grande vitesse, exclusivement dédiée à la circulation des trains à grande vitesse, entre Limoges et Poitiers est en train de prendre sérieusement forme. Par-delà la stupidité technocratique du projet, dénoncé à juste titre par de nombreuses associations, syndicats et mouvements politiques, il est légitime de s'interroger sur cette idéologie de la vitesse et de l'immédiateté qui est le fond de commerce de la technoscience capitaliste. Et puis, si l'on construisait moins de LGV, il y aurait moins de risques de sabotages de TGV !*

**Le « barreau » Limoges-Poitiers : inutile, nuisible et très onéreux**

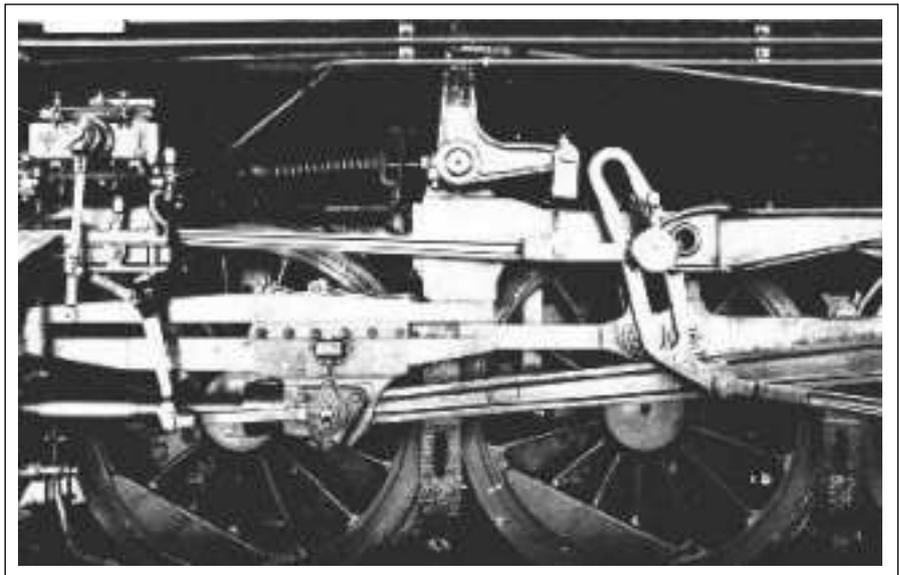
La LGV Limoges-Poitiers, sera une ligne nouvelle, uniquement voyageurs, de 115 km dont 80 km de voie unique (donc une paralysie totale de la ligne en cas de panne) et desservant une seule gare, celle de Limoges. Le coût de la ligne pourrait atteindre les 2 milliards d'euros, financé à 1/3 par l'État, 1/3 par RFF, 1/3 par les régions Limousin et Poitou-Charentes. Le Limousin devra financer en plus la portion de ligne Tours-Bordeaux, à hauteur de 64 M€, le Conseil général de la Creuse pourrait même être sollicité.

Seules 2 circulations seront directes vers Paris pour un temps de parcours de 2 h, les autres rames seront raccordées aux rames de La Rochelle avec un temps de trajet de 2 h 15, les trains arriveront à Paris-Montparnasse, gare déjà saturée.

Évidemment, cette nouvelle ligne va traverser, défigurer, des sites naturels dont certains sont classés, des sites archéologiques, des exploitations agricoles, etc., et comme elle est réservée au trafic voyageurs, elle ne diminuera même pas le flot quotidien des camions.

Même en terme de « temps gagné », elle ne concerne qu'une partie des habitants de la région ; pour les Creusois par exemple, elle aura pour effet de rallonger le trajet ! Aujourd'hui, le temps de parcours entre Guéret et Paris via La Souterraine est de 3 h 20 et le prix du billet est de 48 € pour 380 km ; demain s'il fallait rejoindre la LGV par Limoges, le temps de parcours serait de 3 h 40 et le prix du billet serait de 75 € pour 527 km. Le prix du billet Limoges-Paris par la LGV serait augmenté de 25 % environ.

Les détracteurs de cette ligne (Amis de la Terre, Attac Limousin, ADSP Combrailles, Association Barrage, Collectif des Services publics, Collectif de la gare de St-Sébastien, 2C2A Creuse, Vigilance de St-Jouvent, les associations d'usagers de Beaubreuil, Chaptelat, Rilhac-Rancon, Vaulry, M'PEP87, CGT Cheminots, Sud Rail, NPA, Les Verts, Parti de gauche, PCF Creuse, MJS Creuse...) soutiennent



d'autres projets plus proches des besoins de la population.

Ils demandent en particulier la réactivation du projet POLLT (Paris Orléans, La Souterraine, Limoges Toulouse) : 713 km de doubles voies rénovées, ligne voyageurs et fret avec 18 gares desservies. Le coût de ce projet est de 500 millions d'euros. Le temps de parcours serait pour Limoges de 2 h 30, pour La Souterraine de 2 h 10. Le trajet étant déjà existant, il n'y aurait aucun impact nouveau sur l'environnement.

Ils demandent également la réouverture de la ligne Montluçon-Ussel fermée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008, les trains roulaient à une vitesse de 30 km/h, faute d'entretien de la voie. Une rénovation complète de la ligne est indispensable pour que les trains puissent circuler à une vitesse de 120 km/h : ainsi cette ligne reprendrait sa place en terme d'aménagement du territoire et de service public.

Ce projet de LGV est certainement un projet « moderne » car il est promu par une sainte union qui transcende les pseudo clivages politiques entre l'État, le Medef, le Conseil régional et la Ville de Limoges. Il est vrai que nous sommes dans une logique « d'aménagement du territoire » où les métropoles régionales

raflent tous les services et accentuent la désertification rurale. Le maire de Limoges n'a-t-il pas dit, lors de la réunion finale sur la LGV à Limoges « Vous, les Creusois vous avez la chance d'avoir la ville de Limoges pour vous permettre de vivre à la campagne ».

Les détracteurs du projet LGV ont des arguments de poids, mais bien peu parmi eux remettent en cause l'idée même de la Grande Vitesse.

**Imposons le droit à la paresse et la TPV (tout petite vitesse)**

Une critique consistante du « toujours plus vite » a été produite il y a quelques années par l'Alliance pour l'opposition à toutes les nuisances, dans un texte intitulé « Relevé provisoire de nos griefs contre le despotisme de la vitesse »<sup>1</sup>. Voici quelques extraits de ce texte.

*Pourquoi diable faudrait-il toujours et à n'importe quel prix gagner du temps sur les trajets, alors que c'est précisément la transformation du voyage en pur transit qui le fait paraître d'autant plus long, qui l'apparente à une véritable corvée ? Au point qu'aujourd'hui il faut introduire la télévision dans les TGV – comme bientôt dans ces automobiles où*

# Capitalisme à la poubelle - 13

les Français passent en moyenne trois heures par jour –, pour tenter de distraire d'un tel ennui. La boucle de la dé-réalisation du voyage sera parfaitement bouclée quand ces télévisions donneront à contempler sous forme de clips touristiques les agréments des régions traversées. [...]

Pour une foule de raisons dont la moindre n'est pas la démission devant l'énigme qu'est devenue l'invention de leur propre vie, les hommes ne veulent plus se déplacer à un rythme sensible ; ce n'est pas qu'ils aient foncièrement du goût pour la vitesse, mais plutôt qu'ils ne supportent plus de se déplacer lentement. L'effacement de toute communauté possible comme de toute individualité profonde a produit un isolement quasi schizophrénique dans les transports modernes comme dans la vie urbaine dont ils sont l'extension. [...]

Toute la propagande en faveur du TGV peut être ramenée à un sophisme : ce qui nuit à tous profite néanmoins à chacun personnellement, du mal général sort le bien particulier. Des paysages sont saccagés, des villages et des bourgs deviennent invivables ou disparaissent, des biens qui n'étaient à per-

sonne, comme le silence ou la beauté, nous sont ôtés, et nous découvrons alors combien ils étaient communs. Cependant, isolément, pour son propre compte de gagne-petit du progrès, chacun est intéressé, deux ou trois fois par an, à traverser la France en quelques heures. Il est donc dans le coup, il en croque, il lui est tout aussi interdit d'avoir un avis là-dessus que sur le salariat ou la marchandise, dont il est avéré chaque jour qu'il ne peut se passer. [...]

La libre circulation a été une des causes les plus sûres de renversement des despotismes, mais en fin de compte ce sont les marchandises qui l'ont conquise, tandis que les hommes, ravalés au rang de marchandises qui payent, sont convoyés d'un lieu d'exploitation à l'autre. Au terme de ce processus, la promesse d'émancipation que contenait le fait de ne plus être contraint de passer son existence dans un lieu unique s'est renversée en certitude malheureuse de ne plus être chez soi nulle part, et d'avoir toujours à aller voir ailleurs si l'on s'y retrouve. Le TGV correspond à ce dernier stade : il y a en effet une certaine logique à traverser le plus vite possible un espace où disparaît à peu près

tout ce qui méritait qu'on s'y attarde ; et dont on pourra toujours aller consommer la reconstitution parodique dans l'Eurodisneyland opportunément placé à l'interconnexion du réseau. [...]

Si on cumule la totalité du temps de travail social dépensé pour le transport (construction, fonctionnement et entretien des moyens de transport ainsi que les retombées diverses, hospitalières et autres), on constate que les sociétés modernes y consacrent plus du tiers de leur temps de travail global, bien plus que ce qu'aucune société pré-industrielle, pas même celle des nomades touareg, n'a jamais dépensé pour se mettre en mouvement. Au-delà d'une certaine vitesse, les transports rapides sont contre-productifs, ils coûtent à ceux qui les utilisent plus de temps qu'ils ne leur en font gagner, ce qui ne les rend pas moins profitables à leurs propriétaires. Les salariés perdent leur temps à gagner leur vie, et les consommateurs perdent leur vie à gagner du temps.

PATRICK FAURE

1. Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 80, rue de Menilmontant, 75020 Paris

## La bataille des rails

Fragments d'un texte de Hermann Von Eisenbahner paru dans « L'Ire des chênaies »



LE BLOCAGE MATÉRIEL DE VOIES DE CHEMIN DE FER, que le gouvernement français a tant bien que mal cherché à monter en épingle en tant que projet « terroriste », est en fait répandu comme outil d'action politique en France... et en Europe. [...] D'ailleurs le 8 novembre dans la nuit même où des crochets métalliques étaient posés sur les caténaires des lignes SNCF en France, des sabotages sur les boîtiers électriques des trains ont eu lieu en Allemagne et des milliers de personnes se sont employées à bloquer les voies de chemin de fer par tous les moyens.

En Allemagne, les transports de déchets nucléaires (connus sous le nom de Transports CASTOR) sont tous les ans confrontés à des mobilisations massives, notamment des habitant-e-s de la région

rurale où sont entreposés les déchets. L'utilisation de crochets métalliques accrochés sur les caténaires des lignes de train n'est d'ailleurs pas apparue le 11 novembre. [...] Le 7 octobre 1996, des crochets métalliques furent fixés simultanément sur des caténaires dans 12 endroits en Allemagne ; le 25 février 1997, dans encore huit autres lieux en Allemagne du nord. Un communiqué détaillé exigeant de la Deutsche Bahn l'abandon des transports nucléaires, fut envoyé par « des groupes autonomes ». La direction centrale de la police judiciaire ouvrit une enquête antiterroriste. [...] Une personne fut inculpée par la suite pour avoir « porté atteinte à la vie et à la santé des voyageurs du fait de la destruction de la ligne électrique alimentant le train ». Elle était également accusée de « faire partie d'une association à but terroriste visant, par des sabotages de lignes de train, à empêcher le transport des déchets nucléaires et à troubler la société dans son entier d'une manière révolutionnaire ». [...]

L'enquête fut finalement close dans le silence, sans procès et sans condamnations, en 2003, non sans avoir permis, comme souvent dans ce genre de cas, de rassembler un grand nombre d'informa-

tions sur des groupes et personnes s'inscrivant dans des politiques antagonistes.

Les formes que prennent ces actes de sabotage témoignent de la créativité de leurs auteurs face à la mise en place de dispositifs policiers très lourds sur le trajet du « castor » : des crochets métalliques accrochés sur les caténaires (*Hakenkrallen*), des attaques incendiaires contre les boîtiers de signalisation des lignes, des dispositifs de blocage sur les rails (*Hemmschuhe*), des inondations provoquées pour creuser les fondements des rails, des barrages sous diverses formes sur les routes et sur les rails. Il peut s'agir aussi bien de personnes s'enchaînant aux rails ou à des blocs de béton construits sous les voies puis camouflés, que de troncs d'arbres renversés ou encore d'impressionnantes barricades de tracteurs imbriqués les uns dans les autres. Des destructions du matériel de la police (antennes de haut débit, véhicules, logements) ont aussi lieu pour perturber les transports et la répression. En France des actions de moindre ampleur ont été aussi régulièrement menées par des anti-nucléaires sur le passage des trains. C'est en s'enchaînant à des rails, lors d'une de

## 14 - Capitalisme à la poubelle

ces actions, que Sébastien Briat a été écrasé par un train de déchets en novembre 2004 vers Nancy [...]

Un rapport de police allemand du 8 novembre 2008 relève, à côté de nombreux blocages assez efficaces sur le trajet du « castor », des attaques incendiaires contre des boîtiers de signalisation sur la ligne Hambourg-Berlin en Brandebourg dans la nuit du 7 au 8 novembre, au moment même où les trains français ont été bloqués par les fameux crochets métalliques. [...] C'est peu après que les sources proches des enquêteurs antiterroristes français commencent à parler de la piste allemande, en évoquant une lettre revendiquant des attaques simultanées contre des lignes de chemin de fer en Allemagne et en France. [...] Des opposants au nucléaire

revendiquaient cette action dans une lettre intitulée « Parce que nous avons ras le bol » arrivée en novembre à la TAZ : « Avec des attaques incendiaires et des crochets métalliques, nous avons dirigé aujourd'hui aux aurores notre colère contre les lignes de transport de déchets nucléaires ». La lettre est signée « en souvenir de Sébastien ».[...] *Curieusement, cette lettre ne semble pas avoir beaucoup intéressé l'antiterrorisme français* (ndlr).

Que les auteurs des sabotages en France aient choisi de ne pas poser de revendications officielles, ou que leur revendications aient été passées sous silence, n'est-il pas important de montrer que leurs actions entrent néanmoins fortement en résonance avec de nombreuses autres menées au même moment outre-

Rhin sans qu'on leur ait cette fois accolé le même type de propagande antiterroriste qu'en France ? Toujours est-il que la répression s'organise au niveau européen, [...] l'échange d'informations entre les polices nationales concernant les personnes impliquées dans des milieux anti-autoritaires se fait de plus en plus sur la base de prétendues similitudes d'idées, de façons d'agir et de s'organiser entre différents groupes et dépasse ainsi largement les enquêtes sur des actes précis. Il est d'autant plus urgent de faire connaître aussi plus largement la grande variété des stratégies offensives inventées dans des contextes locaux précis à l'encontre de cette répression afin d'être mieux préparés à les adapter à d'autres contextes.

## L'utopie selon Butler : un nouveau genre

*Erewhon* ou *no where* ou *now here*, anagrammes de *nulle part* ou *d'ici et maintenant*, lieu de nulle part, traduction de *l'Utopia* de Thomas More, est le roman satyrique de Samuel Butler, écrivain britannique (1835-1902), dans la veine des romans swiftiens sur les injustices économiques et sociales.

Contemporain de Darwin, avec qui il correspondait régulièrement, il s'intéressait à sa théorie de l'évolution des espèces mais la trouvait trop mécaniste.

Paru anonymement en 1872, ce roman décrit un monde complètement à l'envers, un monde où les lois et les mœurs sont l'inverse de ceux de l'Angleterre de l'époque. Cette aventure a été écrite au retour de quatre années passées en Nouvelle-Zélande où il fut berger. Il brisait ainsi une lignée très pieuse (un grand-père et un père dans le clergé).

Après un long et dangereux voyage, un étranger arrive à Erewhon, monde qui lui est totalement inconnu. Il est hébergé par une famille et tente d'épouser leurs mœurs. L'hypocrisie sociale est un mode de vie. Des aventures burlesques se succèdent. Les lieux d'éducation sont des collèges de Déraison. Il n'est pas admis de sortir du lot, d'avoir une pensée propre. Les machines sont bannies. Si vous êtes en possession d'une montre, vous vous exposez à une lourde peine. Toutes les machines sont cachées, interdites ou détruites.

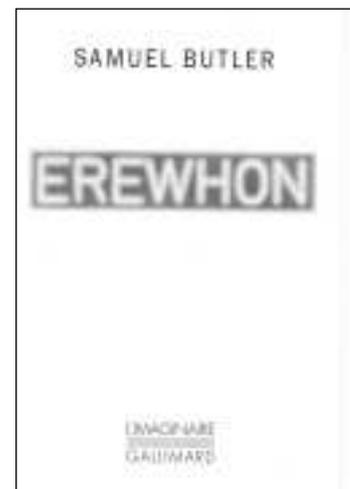
À Erewhon, les malades vont en prison, et la punition est d'autant plus

forte que la maladie est grave. Les délinquants, eux, sont soignés. Et Butler de commenter : *Nous cacherions toutes nos maladies si nous étions traités comme les Erewhoniens, y compris les maladies intellectuelles et morales... Voici donc ce que j'apprends. Dans ce pays, si un homme tombe malade ou contracte une maladie quelconque, ou s'affaiblit physiquement d'une manière quelconque avant 70 ans, il comparait devant un jury composé de ses concitoyens, et s'il est reconnu coupable il est noté d'infamie et condamné plus ou moins sévèrement selon les cas<sup>1</sup>.*

L'idée d'une responsabilité à l'égard de la santé est plaisamment – ou tragiquement si l'on prend la chose au sérieux – évoquée.

*Mais si un homme contrefait un chèque ou met volontairement le feu à sa maison, ou s'il vole avec effraction, ou s'il commet tout autre action qui est considérée comme un crime chez nous, dans tous ces cas, ou bien il est mis à l'hôpital et très bien soigné aux frais du public, ou bien, s'il en a les moyens, il fait savoir à ses amis qu'il vient d'être pris d'un violent accès d'immoralité, exactement comme nous faisons quand nous sommes malades, et alors ses amis viennent le voir, pleins de sollicitude<sup>2</sup>...*

Pour finir avec humour, cette société est végétarienne par obligation mais aime la viande ce qui entraîne un taux de suicide important chez les animaux (en effet, il est interdit de tuer un animal mais on peut manger ceux qui sont morts !)



Butler s'attache à renverser l'image traditionnelle de l'utopie : celle-ci n'est plus un non lieu, la description d'un ailleurs fantasmagique, mais la pensée de l'immanence radicale, l'ici-maintenant de la philosophie. De cette lecture, ne peut être retenue la recette de cité idéale, on retient surtout l'effort de lecture, de suivi qui oblige à s'interroger sur soi-même et soulève notre imagination. En conclusion, ce qui importe de l'utopie ou contre-utopie de Butler, c'est sa lecture. Et la lecture en devient le cœur, puisqu'elle devient affranchissement intellectuel.

Aldous Huxley s'est inspiré en 1935 de ce livre pour son *Meilleur des Mondes*, Herbert pour *Dune*.

Erewhon, point de départ de la science-fiction ?

*Le silence est une vertu qui nous rend agréables à nos semblables<sup>3</sup>.*

SYLVIE

1, 2 et 3. Extraits d'*Erewhon* de Samuel Butler, collection L'Imaginaire, Gallimard.

## Pour en finir avec les dérives antiterroristes

Depuis 1986, date où la législation antiterroriste a été instaurée en France, un empilement de lois successives a construit un système pénal d'exception qui renoue avec les lois scélérates du XIX<sup>e</sup> siècle et rappelle les périodes les plus sombres de notre histoire.

L'accusation d'« association de malfaiteurs en vue de commettre une infraction terroriste », inscrite au Code pénal en 1996, est la clef de voûte du nouveau régime. Or, ses contours sont particulièrement flous : il suffit de deux personnes pour constituer un « groupe terroriste » et il suffit d'un acte préparatoire pour que l'infraction soit caractérisée. Cet acte préparatoire n'est pas défini dans la loi, il peut s'agir du simple fait d'entreposer des tracts chez soi. Surtout, n'importe quel type de relation – même ténue ou lointaine, voire amoureuse ou amicale – avec l'un des membres constituant le « groupe » suffit pour être impliqué à son tour. C'est pourquoi, sur dix personnes incarcérées pour des infractions « en rapport avec le terrorisme », neuf le sont sous cette qualification.

De l'aveu même de ses promoteurs, ce droit spécial répond à un objectif de prévention. À la différence du droit commun qui incrimine des actes, la pratique antiterroriste se satisfait d'intentions, voire de simples relations. Suivant le juge Bruguière, cité par Human Rights Watch, « la particularité de la loi est qu'elle nous permet de poursuivre des personnes impliquées dans une activité terroriste sans avoir à établir un lien entre cette activité et un projet terroriste précis ». C'est dans cette perspective qu'on a vu la possession de certains livres devenir un élément à charge, car ils constitueraient des indices sur des opinions ; et de l'opinion à l'intention, il n'y a qu'un pas.

À ce flou de la loi pénale s'associe une procédure d'une extrême brutalité. Il suffit que le Parquet choisisse de manière discrétionnaire d'ouvrir une enquête sur une qualification terroriste pour que la police reçoive des pouvoirs d'investigation exorbitants : perquisitions de nuit, « sonorisation » des domiciles, écoutes téléphoniques et interception de courriers sur tous supports...

De son côté, le délai de garde à vue – période qui précède la présentation à un juge – passe de 48 heures en droit commun à 96 heures, voire 144, dans la procédure antiterroriste. La personne gardée à vue doit attendre la 72<sup>e</sup> heure pour voir un avocat – l'entretien est limité à 30 minutes et l'avocat n'a pas eu accès au dossier. À la suite de cette garde à vue, en attendant un éventuel procès, le présumé innocent pourra passer jusqu'à quatre ans en détention provisoire.

Par ailleurs, la loi centralise à Paris le traitement des affaires « terroristes », confiées à une section du Parquet et à une équipe de juges d'instruction spécialisés qui travaillent en relation étroite avec les services de renseignement. Des cours d'assises spéciales ont également été instaurées, où les jurés populaires sont remplacés par des magistrats professionnels. Un véritable système parallèle est ainsi mis en place avec juges d'instruction, procureurs, juges des libertés et de la détention, cours d'assises et bientôt présidents de cours d'assises, juges d'application des peines, tous estampillés antiterroristes.

L'application de plus en plus large des procédures antiterroristes à des affaires d'État montre que l'antiterrorisme est désormais une technique de gouvernement, un moyen de contrôle des populations. En outre – et c'est peut-être le point le plus grave – cette justice exorbitante contamine le droit commun : la législation antiterroriste a servi de modèle dans d'autres domaines pour généraliser la notion de « bande organisée », étendre les pouvoirs des services d'investigation et centraliser le traitement de certaines instructions.

La Convention européenne des droits de l'homme et le Pacte des Nations Unies sur les droits civils et politiques, tous deux ratifiés par la France, garantissent qu'une sanction pénale soit fondée sur une incrimination intelligible la rendant prévisible. En outre, ces textes donnent à chacun le droit d'organiser équitablement sa défense – ce qui passe par la prompt intervention d'un avocat ayant accès au dossier. La procédure, « sœur jumelle de la liberté », doit être contrôlée par un tiers impartial, ce qui est impossible avec une filière spécialisée fonctionnant en vase clos, dans une logique de combat idéologique incompatible avec la sérénité de la justice.

Il est illusoire de demander que ce régime procédural soit appliqué de façon moins large et moins brutale : il est précisément conçu pour être appliqué comme il l'est. C'est pourquoi nous demandons que les lois antiterroristes soient purement et simplement abrogées et que la France respecte en la matière la lettre et l'esprit de la Convention européenne des droits de l'homme et du Pacte des Nations Unies sur les droits civils et politiques. Nous invitons tous ceux qui se préoccupent des libertés à se joindre à notre campagne en ce sens.

Le Comité pour l'abrogation des lois anti-terroristes, CALAS : Giorgio Agamben, Esther Benbassa, Luc Boltanski, Antoine Comte, Eric Hazan, Gilles Manceron, Karine Parrot, Carlo Santulli, Agnès Tricoire.

Pour signer la pétition : <http://calas-fr.net/>



### Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5€ (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10€ (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100€ (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, C/o CNT 23, BP 2, 23 000 Sainte-Feyre.

## Eurockpéennes

*Les élections européennes ont eu lieu voilà un mois. Elles ont dévoilé le désintérêt total de 80 % des Européens de 18 à 35 ans pour leurs appâts, ce qui les rend assez intéressantes. Car l'Europe concentre de façon caricaturale toutes les tares reprochées à la démocratie représentative. La valse casse-gueule du Traité européen, sous ses diverses moutures, illustre à merveille les paradoxes de ce type de démocratie.*

PREMIÈRE SCÈNE : un traité européen prétendant donner une constitution à l'Europe est soumis de la façon la plus démocratiques aux peuples. Deuxième scène : certains peuples, ravis de pouvoir enfin donner leur avis sur le salmigondis de traités antérieurs amalgamés dans ce texte, répondent avec une touchante sincérité ce qu'ils en pensent sous la forme d'un NON clair et précis. Troisième scène : notre président actuel, très honteux du franc-parler de ses ouailles, ficelle avec ses petits camarades un condensé du traité dont ont été expurgés tous les mots qui fâchent. Cette fois, les peuples frondeurs ne seront pas consultés, si ce n'est par l'intermédiaire de leur parlement, c'est-à-dire que tchi.

Les anars se lamentent toujours – à juste titre – des carences de la démocratie représentative, sur toutes les confiscations de pouvoir qu'elle autorise, ou qu'elle laisse pisser, quand certaines de ses lois roupillent comme la Belle au bois dormant attendant le baiser du prince charmant. Nous ne nous rendons pas toujours compte à quel point cette démocratie approximative est encore trop violente, trop scandaleuse pour certains : les partisans de l'Europe libérale, par exemple. Ainsi conçoivent-ils la démocratie : simple changement de casting. Les élections y sont un rituel symbolique, en concurrence mortelle avec la pêche à la ligne ou la pétanque. Qui vote aux Européennes ? Donner sa voix à l'impuissance rhédibitoire d'un parlement dont la fonction consiste à jouer « Mon truc en plumes » devant un parterre complaisant, tandis que les contrats et le flouze s'échangent à flots dans les coulisses de la commission ne motive pas grand monde. Ce qui est étonnant, c'est que si peu d'électeurs se soient rendu compte que les rapports entre l'exécutif et le législatif sont similaires dans la plupart des pays. Non seulement les parlementaires ne sont en aucune façon tenus de respecter leurs engagements électoraux, mais en plus ils n'ont aucun pouvoir décisionnaire. Les pans les plus juteux du pouvoir, tout ce qui relève du secret-défense, des affaires étrangères, leur échappent. Une fois écarté par cette poudre aux yeux parlementaire le

### EUROPE COMME NATIONS: VOTER POUR RENOUVELER...



### ... LE PETIT PERSONNEL DES GRANDS PATRONS

spectre de la démocratie, nos chers dirigeants européens peuvent continuer dans une impunité définitive à jouer sur la scène internationale le rôle qui est le leur : bras armé de l'OMC, ennemis de leurs populations promises à une paupérisation et un flicage en croissance exponentielle, fossoyeurs des pays les plus pauvres où en 2001 le sous-développement et la misère ont fait plus de 58 millions de morts. Mais enfin, bordel de dieu, qu'a fait l'Europe, au juste, depuis tout ce temps ? Elle a copié-collé. L'ERT, table ronde des industriels européens, dont les membres dirigent 45 des multinationales européennes les plus importantes (Total, Saint-Gobain, Nestlé, etc.), lesquelles génèrent ensemble un chiffre d'affaires qui frisait en 2003 les mille milliards d'euros, a adressé en 1985 aux chefs d'États européens une proposition intitulée « Europe 90, un agenda pour l'action ». Ces propositions ont été présentées peu après, en y changeant quelques virgules, par Jacques Delors sous le titre *Livre blanc de la Commission européenne*, document qui a servi de base à l'Acte Unique

adopté en 1986. Le document de la même ERT, *Remodeler l'Europe*, publié en 1991, sans préjudice de réunions régulières des envoyés de l'ERT avec les membres de la commission européenne dont beaucoup étaient socialistes, se retrouve pour une bonne part dans le traité de Maastricht élaboré quelques mois plus tard. *Le livre blanc sur la croissance, la compétitivité et l'emploi*, présenté par Jacques Delors en 1993, est un copié-collé de l'étude *Vaincre la crise* (par la déréglementation, la flexibilité, la compétitivité, le *boost* des transports), publiée par l'ERT. Mais ne nous acharmons pas sur ce pauvre Delors, parlons plutôt du socialiste français Pascal Lamy, ex-commissaire européen chargé du commerce. Les services de cet humaniste ont proposé aux quinze gouvernements de l'Europe, en 1999, un mandat en vue de négociations à l'OMC qui fait de l'Union Européenne l'acteur international le plus agressif pour la libéralisation des services. Ce mandat propose évidemment d'élever le niveau des engagements. Chaque membre de l'OMC peut adresser des demandes à d'autres

membres de l'OMC, quoi de plus fraternel ? Il a permis à la Commission européenne, au nom des peuples d'Europe, cela va de soi, de demander en juin 2002, via l'OMC, à 109 pays de s'engager à libéraliser chez eux un certain nombre de services. Parmi ces pays, 94 sont en voie de développement, 41 sont à faibles revenus, 30 sont des PMA (pays les moins avancés). La libéralisation des services, on l'a compris et on le constate partout où elle a lieu, consiste en une recolonisation, non plus par les États, mais par les firmes transnationales qui ont mis les personnels politiques des grands États, socialistes ou pas, à leur botte. On sait parfaitement ce que Bouygues, Bolloré, Pinault et les autres ont fait pour la Côte d'Ivoire après que les plans d'ajustements structurels leur ont livré sur un plateau les tranches fumantes de son économie.

Pour information, la commission européenne, socialistes en tête comme on l'a vu, a alors demandé à ces salauds d'égoïstes de pays suivants d'ouvrir les portes de plusieurs secteurs de services aux malheureuses firmes affamées : 7 pour l'Angola, 6 pour le Bangladesh, 5 pour la Birmanie, 6 pour Madagascar, 6 pour le Mozambique, 5 pour l'Ouganda, 5 aussi pour la RDC et le Sénégal, 7 pour la Tanzanie. Que des privilégiés qui pétent dans la soie. Rien d'étonnant à ce que Lamy ait chauffé le fauteuil présidentiel

de l'OMC, ou son pote Strauss-Kahn celui du FMI. Comme le clament les candidats socialistes, le PS est un parti de gauche.

En 1998, l'UE et les USA ont signé une *Déclaration commune sur le partenariat économique transatlantique (PET)*, qui se propose de créer une zone de libre-échange entre ces deux entités économiques. Évidemment le PET s'intéresse énormément aux services, comme l'indique son « Plan d'action » :

*« Nous confronterons nos points de vue respectifs sur les moyens de parvenir à une libéralisation aussi poussée que possible dans le cadre de l'AGCS [...] Nous explorerons les possibilités d'étendre la libéralisation à des secteurs et des domaines présentant de l'intérêt pour les prestataires de services américains et européens. »*

Cette déclaration a été signée sans le moindre frémissement par le socialiste allemand Günter Verheugen, le socialiste belge Erik Derycke, les socialistes français Hubert Védrine et Pierre Moscovici, le socialiste grec Gheorghios Papandréou, et le socialiste italien Umberto Ranieri. On se demande vraiment pourquoi les socialistes, en ces temps de crise, se sont pris pareille déculottée. Quelqu'un les a découverts ?

Et le Parlement dans tout ça ? Il parle. Ignoré par les électeurs, il est fui comme la vérole par la plupart des politiques, qui le considèrent comme une cul

de basse fosse. À la commission du moins on peut remplir utilement son carnet d'adresses, on sent le souffle du pouvoir, la bonne odeur de la maille fraîche. En comparaison, se retrouver englué dans le parlement-croupion le plus caricatural de la vie politique européenne paraît singulièrement peu sexy.

Amis, l'Europe est une machine à confisquer le pouvoir pour des raisons sordides et criminelles. Comme l'OMC. Comme nombre d'institutions onusiennes. Comme absolument tous les États sur cette planète. Plus un système est grand, plus il est opaque, dangereux, plus il est néfaste. Les bulletins de vote sont comme des gouttes de sang, ils charrient toute la vie de l'idéal démocratique pour la déverser dans les puits sans fond des institutions où des murènes tapies s'en gobergent. *Small is beautiful, big jamais.*

Vous avez raison de ne pas voter aux européennes. Vous auriez encore plus raison de ne pas voter aux présidentielles, ni aux législatives, de ne plus voter pour personne. Le vote est une belle chose. On vote un rapport d'activité, un budget, à la limite pour le plus beau corniaud ou le meilleur groupe du radio-crochet. Mais élire son souverain, ses patrons, sa mafia et ses flics est une insulte à la raison.

LAURENCE BIBERFELD

**L'AGCS : tueur des services publics** À l'issue de l'Uruguay Round, l'Accord général sur le commerce des services est signé en 1994 par 146 pays, dont la France. L'AGCS se situe dans le cadre des accords de Marrakech (sous l'égide du FMI) qui concernent l'ensemble des services : le but est de *libéraliser les activités humaines* – comprendre bien évidemment *privatiser*. Les services, ce sont : l'éducation, la culture, la santé, la recherche, l'environnement, l'eau, l'énergie, les assurances, la poste, les transports, etc. Chaque pays s'engage dans cette voie, au rythme qu'il juge possible face aux résistances qu'il peut rencontrer dans ce vaste champ de liquidation tout azimut. « *L'OMC doit élargir ses attributions pour englober des questions de société telles que l'environnement, la culture, la santé et la nourriture, qui à l'instar de la concurrence et de l'investissement, ne peuvent être tenues à l'écart du commerce* », ainsi s'exprime le jacassin socialiste français Pascal Lamy, dévoilant ainsi les objectifs réels de la Commission européenne, en ce qui concerne l'AGCS.

## Campagne de vaccination obligatoire ?

Aux fins de désinformation concernant je ne sais quelle grippe, les bourre-le-mou de tous ordres nous disent : « Dormez tranquille, on veille-sanitaire pour vous ». Ne dormez pas si tranquilles et que l'été ne fasse pas lâcher la vigilance. Nos monarques : grands labos, lobbies pharmaceutiques, médecins grassement récompensés, et pseudos élus soudoyés, envisagent une campagne de vaccination OBLIGATOIRE. Nous proposerons un article sur les vaccinations, qui ne sont pas obligatoirement aussi innocentes qu'on nous le dit.

Ce qui est frappant là-dedans, c'est que si cette campagne devient obligatoire c'est une atteinte à notre intégrité la plus élémentaire. Nous devons soutenir la liberté de disposer de notre corps et nul n'a le droit d'y injecter ce qu'il veut. À suivre...

GABAR



## 18 - Mauvaises lectures

*Écrits choisis d'Errico Malatesta.*  
Éditions du Monde Libertaire.  
210 pages, 2006, 10 €.

*Celui qui peut s'adapter et vivre content parmi des esclaves et profiter du travail des esclaves, celui-là n'est pas et ne peut pas être anarchiste. Est anarchiste, par définition, celui qui ne veut être ni opprimé ni oppresseur, celui qui veut le maximum de bien-être, le maximum de liberté, le plus grand développement possible pour tous les êtres humains.*  
Errico Malatesta

L'incroyable activité du militant libertaire Errico Malatesta s'échelonne sur plus d'un demi-siècle et le voit mêlé aux évolutions du mouvement anarchiste, du congrès de Saint-Imier de 1872 jusqu'aux débats sur le Plate-formisme des années 1930.

Il fut un écrivain et un orateur mais avant tout un révolutionnaire, à la fois praticien et théoricien. Il créa ou participa à de très nombreux journaux. Prenant part avec d'autres internationalistes à plusieurs tentatives insurrectionnelles dans les années 1870, il connaît la prison et l'exil à l'étranger. Il participe aussi à la « semaine rouge » en Italie en 1914 et au mouve-

ment des occupations d'usine en 1920.

À la même époque, il participe à la création de l'Union anarchiste italienne. Il est ensuite témoin de la montée du fascisme. Arrêté par les fascistes à presque 70 ans, il passe les dernières années de sa vie en résidence surveillée.

Au sein du mouvement anarchiste, Errico Malatesta constitue un exemple remarquable de cohérence révolutionnaire au service de l'idéal de justice et de liberté qu'il défendra avec une égale ferveur toute sa vie.

Les problématiques soulevées par Errico Malatesta, loin d'être dépassées, continuent de présenter une très grande actualité.

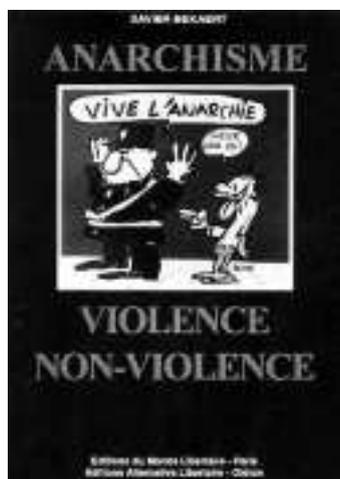
À Errico Malatesta revient le mérite d'avoir contribué à donner au mouvement libertaire son expression politique la plus achevée. Il aura mené un effort constant de clarification théorique visant à mettre en lumière les fondements sociaux et éthiques de l'anarchisme, fondé sur la cohérence des moyens et des fins : un anarchisme large, pluraliste, anti-dogmatique, qui s'appuie sur l'analyse des faits, mais qui ne fait aucune concession sur les principes : son anarchisme fut aussi et surtout un anarchisme social.



Errico Malatesta nous paraît être aujourd'hui le point de départ de toute réflexion ultérieure sur les fondements de la pensée anarchiste.

Ce livre regroupe un très grand nombre de ses articles classés en rubriques thématiques : anarchisme et communisme ; l'appui mutuel ; la révolution anarchiste ; anarchisme et liberté...

ALAYN



*Anarchisme, Violence, Non-Violence* de Xavier Bekaert. Éditions du Monde Libertaire, 76 pages, 2005, 5 €.

L'anarchisme social est sans doute la doctrine politique qui a le mieux posé les termes d'un vrai débat sur les questions de violence / non-violence.

En se réclamant de la libre fédération

des individu-e-s et des groupes humains, en se positionnant clairement contre la peine de mort et pour la suppression des prisons et de tout autre lieu de coercition, l'anarchisme a toujours parié sur la capacité des êtres humains à pouvoir vivre ensemble fraternellement et égalitairement, et s'est toujours rangé, de ce fait, sans ambiguïté aucune, dans le camp du refus de la violence.

À la question de savoir ce qui, de la violence ou de la non-violence, fonde le rêve libertaire, la réponse ne souffre aucune interprétation :

c'est la non-violence !

Mais ce rêve peut-il voir le jour sans violence ?

L'État, le capitalisme, le militarisme, les religions, le patriarcat, le fascisme, les totalitarismes... qui sont au cœur du pourquoi et du comment des oppressions et des exploitations – qui génèrent depuis toujours les cent mille et une petites et grandes violences politiques, écono-

miques, sociales, culturelles... de notre quotidien – se laisseront-ils abolir bien gentiment ou réformer ?

Une armée non-violente ne demeurera-t-elle pas toujours une armée ? Des capitalistes « non-violents » ne seront-ils pas toujours des exploités ?

Bref, même si on prend pour acquis qu'il est certains moyens (la torture, le terrorisme aveugle...) avec lesquels il est hors de question de transiger, qu'il va de soi que l'évolution primera toujours sur la révolution, l'évidence n'impose-t-elle pas d'oser le courage du pragmatisme ?

Et, au débat nécessaire sur la morale, ne doit-il pas se substituer un débat, impératif, sur les conditions politiques, économiques, sociales... de la mise en œuvre de cette morale ?

Cette brochure, qui va à contre-courant de tous les clichés sur les anars poseurs de bombes, s'y essaye.

ALAYN

**La nature des choses fait qu'on ne peut attendre d'un arbuste transformé en bâton qu'il ait des feuilles**

**En lisant, profitons de cet été pour affûter encore un peu plus notre réflexion et nos arguments en vue des luttes à venir.**



Voici un nouveau venu dans le petit monde de la presse alternative.

Pour ce premier numéro (printemps 2009), Z s'est installé dans le Tarn, chez des paysans. Il précise qu'« il n'est l'organe d'aucun parti, ni le reflet d'un engagement monolithique [...]. Il n'y a pas de hiérarchie ni de spécialisation au sein de la rédaction. [...] Les décisions sont collectives. »

L'équipe nous propose trois « séquences » assez fouillées : d'abord « le premier cri ou la standardisation de la naissance », puis « le marché des puces. Le contrôle dans la peau », et pour finir « l'école de la peine. Les enfants de la taule ». Ces dossiers sont accompagnés d'articles variés allant du « karaté et biopolitique » (Les arts martiaux comme outil d'émancipation politique) à « l'expérience des populistes russes » en passant par les « tontines », un mode de financement original de quelques paysans du Tarn.

Cette revue, riche d'une très intéressante et abondante iconographie liée à une excellente mise en page, ne peut qu'inciter à sa lecture.

**Barricata** avec son numéro d'été (n° 19) confirme sa très bonne tenue éditoriale et graphique. Nous pouvons y retrouver un dossier sur « la guerre en cours » avec un interview à couteaux tirés de Casey, la rappeuse de Blanc-Mesnil « *Ennemie de l'ordre* », mais aussi une autre interview, celui d'Éric Hazan (fondateur des éditions la Fabrique) entendu il n'y a pas si longtemps par la SDAT dans le cadre de l'affaire des « neuf de Tarnac ». Mathieu Rigouste nous livre ici un texte percutant « *Le point d'impact des colères* » sur l'analyse des stratégies à élaborer par les « mauvais perdants du carnage capitaliste ».

Et encore beaucoup d'autres bonnes choses : une analyse de la chanson *Cayenne* de Parabellum par l'un des spécialistes d'Alexandre Marius Jacob, Jean-Marc Delpech, un texte de Claude Guillon *Céline, Dieudonné, Faurisson : toujours les maux pour rire* qui décortique le discours de plus en plus odieux de Dieudonné, une rencontre avec le dessinateur Thierry Guitard et la scénariste Miriana Mislov à l'occasion de la sortie de la BD, *John Dillinger, ennemi public n° 1...* Plus, bien sûr, toute la partie musicale, toujours aussi intéressante.

Le numéro de mai (n° 22) d'**Offensive**, lui, présente un dossier très étoffé et varié « *Nous voulons la terre* » sur les ruralités. Loin de la classique « *idée selon laquelle mettre en avant les vertus de la paysannerie et de l'enracinement serait une attitude nécessairement rétrograde, voire pétainiste* », les auteurs du dossier pensent, au contraire, que « *l'enjeu actuel est de préserver là où ils subsistent ces gestes (propres à la paysannerie et à l'artisanat, qui étaient les garants d'une autonomie matérielle et d'un certain rapport à la communauté reposant sur l'entraide et le partage, mais également sur une inébranlable volonté d'indépendance), ce rapport à la communauté, à l'économie et au monde, et de les retrouver là où ils ont été laminés.* » Divers articles présentent l'état des lieux et des luttes de la ruralité, l'exode rural et sa généralisation, mais aussi le retour à la terre avec ses néo-ruraux (interview de membres de la ferme de Bellevue, installés depuis plusieurs années sur le plateau de Millevaliches)... sans oublier le phénomène plus récent des néo-urbains (expérience d'une association de « décroissants » parisiens à Montreuil en Seine-saint-Denis).



Dans cette rubrique, nous n'avons guère évoqué les publications locales alternatives qui vont à leur manière dans le même sens que *Creuse-Citron*. C'est le cas de **La Brique, journal d'infos et d'enquêtes de Lille et d'ailleurs**. Le n° 15 (juin 2009) aborde, bien sûr, nombre d'affaires et d'informations lilloises, mais aussi des thèmes qui nous concernent tous : le camp No border organisé fin juin à Calais « *No border, no nation, stop deportation !* » qui fut l'occasion de « *mettre en lumière ce qui se passe dans l'ultime frontière de l'espace Schengen et de renforcer la solidarité internationale face aux politiques migratoires européennes* » ; le « *RSA, régression sociale active* » en un excellent article qui contrecarre enfin l'écoeuvant consensus autour de cette arnaque des plus charitables (la Creuse et ses « socialistes » en furent un des terrains d'essai) ; les réseaux alternatifs d'information qui nous intéressent particulièrement, comme cela peut être le cas avec le site **Indymedia** dont une des lignes éditoriales est « *d'encourager et de rendre visibles les luttes sociales* »...



En ces temps d'insécurité policière avec son cortège de violences, d'agressions et de provocations tous azimuts, il n'est pas superflu de signaler l'existence du petit bulletin **Résistons ensemble**. Son but est d'informer, de briser l'isolement des victimes des violences policières et sécuritaires, et de contribuer à leur auto-organisation.

Avec les contrôles judiciaires, les chefs d'inculpation, les enquêtes... qui continuent comme si de rien n'était malgré la libération de tous les inculpés, le comité de soutien aux inculpés de Tarnac publie le **numéro 5 (30 juin 2009)** des **Échos de la taïga**. Celui-ci est consacré, pour l'essentiel, aux travaux de Mathieu Rigouste sur « *l'ennemi intérieur ou la guerre préventive comme science du maintien de l'ordre* ».

Pour avoir les références des publications citées dans cette rubrique, il suffit de s'adresser au journal.

FRANCIS LAVEIX

## 20 - Vous êtes cernés



### La Spouze

23230 La Celle-sous-Gouzon,

juillet - août, de 14h30 à 19h  
les jeudis, vendredis et samedis

**Atelier Gavarni** : Impressions, images de la Vallée Noire, **Roger Coenen**.

**Pavillon de musique** : Art brut, les mauvaises œuvres de **Céleste Eglantier**.

**Salon bleu** : photos, dessins, peintures, livres illustrés, sculptures de **Nathalie Aupy**, **Lolita Bourdet**, **Fabienne Cinquin**, **Serge Don Marino**, **Marc Olivier**, **Rémi Penard**, **Philippe Rolle**.

**Expo hors les murs** : Arbres de La Spouze, photos de **Philippe Rolle**, 16 rue Martin Nadaud à Clugnat.



### CRAC

Seauve, 23700 Arfeuille-Châtain,  
du 24 juillet au 16 août

L'exposition du CRAC s'intéresse à la matière, matière tendre, dure, malléable, friable, destructible, indestructible, inoxydable avec pour invités **Marc Olivier**, **Olivier Courty**, sculpteurs, et **Marie Thivrier**, cartonniste.

Les travaux de **Marc Olivier** correspondent à une production spécifique établie en fonction du lieu comme s'il s'agissait d'une monstration de fin de résidence.

**Olivier Courty**, après avoir essayé différents matières, travaille l'acier. Ses œuvres sont de grands coups de crayons colorés.

Architecte d'intérieur, **Marie Thivrier** s'est tournée vers la conception de mobilier en carton.

Ses créations (meubles, luminaires) sont conçues dans un esprit écologique, à partir d'un matériau considéré comme pauvre et récupéré, mais ouvrant des perspectives d'utilisation étonnantes.



**La maison du tailleu**  
place de l'église 23 000 Savennes

Vincent Delotte  
Simone Nathan-Ascherà  
du 20 juin au 26 juillet  
les deux derniers week-end du mois  
de 15h à 19h.

### L'Atelier

bar-restaurant  
23460 Royère de Vassivière

## EXPOSITION

Du 30 juin au 5 sept 09

l'idéal serait un projet



laurie-anne estaque

VERNISSAGE LE 3 JUILLET A PARTIR DE 18H00 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

L'ATELIER  
Royère de Vassivière

une exposition organisée par l'association Emile a une Vache  
www.latelier23.com / 05 55 64 57 37

### Où trouver Creuse-Citron ?

#### Aubusson :

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6 rue Roger Cerclier.  
Bar *Volup'thé*, 57, rue vieille.

**Bussière Dunoise** : Bar restaurant *Le Tilleul*  
**Champagnat / St Domet** : Étang de la Naute.

**Chaussidoux** : Bar Restaurant *La Stabu*.

**Chavanat La Roussille** : *Le Papillon rouge*.

**Eymoutiers** : Librairie *Passe-Temps*.

**Felletin** : Bar-tabac *Le Troubadour*.

#### Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

**La Souterraine** : Sandwicherie *Le Damocless*, 6,  
impasse St-Michel.

#### Limoges :

Local associatif *Undersounds*, 6, rue de Gorre.

*Woodstock boogie bar*, 18, av. Montjovis.

**Moutier-Rozeille, La Clide** : Atelier de sculpture.

**Royère** : Bar *L'Atelier*.

**St-Loup** : Restaurant *Le P'tit loup*.

#### Sardent :

Bar *Chez Bichette*.

Bar *Chez Josiane*.

et bien sûr dans les manifs et rassemblements.

### Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.



Courrier postal : Creuse-Citron  
C/o CNT 23 BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : creusecitron@free.fr

Numéro réalisé avec le logiciel libre  
SCRIBUS. (www.scribus.net)  
Plate-formes : Linux, MacOS X,  
Windows



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées. IPNS